

Jérôme Dubois

Dépêche-toi bibiche, on va rater l'avion



Comédie en 3 actes

Leur voyage au Maroc, Marc et Sophie l'attendent depuis si longtemps ! Soleil et farniente, ils en rêvent depuis des mois ! Bye, bye, la grisaille de Paris, à eux le soleil de Rabat ! Mais le jour J, le départ s'avère plus compliqué que prévu ! Des valises difficiles à boucler et une voisine empoisonnante, surnommée la vieille chouette, vont vite faire monter la pression avant le départ ! Le fameux départ que la concierge espagnole de l'immeuble attend, elle aussi, avec beaucoup

d'impatience, mais pas pour les mêmes raisons ! On dit que la concierge est toujours dans l'escalier, disponible, prête à rendre service... pas celle-là ! En effet, en l'absence de Marc et Sophie, sans leur dire, et pour se faire un peu d'argent, cette dernière a loué l'appartement à des villageois. Mais leur séjour tant attendu à Paris va bien vite se transformer en cauchemar car rien ne va se passer comme prévu...



Durée :

1H40 environ

Distribution modulable :

8 rôles soit 6f.2h. ou 5f.3h. ou 4f.4h.

9 rôles soit 7f.2h. ou 6f.3h. ou 5f.4h.

10 rôles soit 8f.2h. ou 7f.3h. ou 6f.4h.

11 rôles soit 9f.2h. ou 8f.3h. ou 7f.4h. ou 6f.5h.

Dès que le texte s'y prête, j'essaie d'écrire plusieurs versions car de plus en plus, il arrive qu'un acteur se rajoute ou se désiste en cours de saison, c'est donc une sécurité pas négligeable pour les troupes qui n'ont donc pas à repartir à zéro avec une nouvelle pièce alors que la première représentation approche parfois à grand pas.

Ceci est la version 9 rôles. Si elle vous a plu mais que vous avez besoin de plus ou moins de personnages, n'hésitez pas à me contacter à jerome.dubois608@orange.fr ou sur www.jeromedubois theatre.fr, je vous enverrai gracieusement la version qui vous intéresse.

Note de l'auteur

Cette comédie est née de différentes rencontres, des voisines perturbantes et perturbées, d'un voisin de table qui avait une haleine fétide, d'une gardienne d'immeuble un peu louche, d'un fantôme qui avait oublié de me faire peur (Il se reconnaîtra...), de cambrioleurs amateurs qui sont rentrés chez moi mais qui auraient mieux fait de rester chez eux, et surtout du souvenir d'un séjour à Paris... ô combien mouvementée !

Personnages

MARC et SOPHIE – Le premier couple. Des parisiens plutôt aisés, habillés à la dernière mode, très chics. Ils s'apprêtent à partir pour le Maroc, mais ça va être plus compliqué que prévu. Marc a une particularité, il est hypersensible aux odeurs fortes et désagréables.

PIERRE et MARIE – L'autre couple. Ils s'apprêtent à passer quinze jours à Paris, mais ils vont vite déchanter. L'acteur jouant Pierre devra montrer rapidement qu'il est peureux, émotif.

Pour contraster avec les personnages de Marc et Sophie, Pierre et Marie seront habillés dans un style démodé, vintage.

THERESE - La mère de Marie, du genre grincheuse. Vous l'avez donc compris, la belle-mère de Pierre, ce dernier n'étant pas vraiment enchanté qu'elle fasse parti de leur petite escapade amoureuse à Paris.

ROSA – La concierge espagnole.

GIGI et DOMI (Hommes ou femmes) - Des cambrioleurs encore un peu novices en la matière et donc pas vraiment doués pour ça, surtout Domi qui est un véritable boulet.

BERNADETTE – La voisine du dessus, une dame plutôt âgée... et plutôt pénible ! Le public n'est pas au bout de ses surprises avec celle-là...

Décor

L'intérieur d'un appartement parisien plutôt cosy et moderne. Une table sur un tapis recouverte d'une nappe tombant jusqu'à au moins la moitié de sa hauteur. Un canapé dans le fond de la scène recouvert d'un grand drap blanc. Un meuble bas où trône divers bibelots, un ou deux gros pots de fleurs, un cadre de bonne taille pour qu'il soit bien visible du public avec une photo de Marc et Sophie en gros plan, l'air très amoureux, se faisant un bisou par exemple. Une porte côté cour menant dans la cage d'escalier de l'immeuble, une porte côté couloir menant dans les autres pièces de l'appartement, et une troisième, au fond de préférence, portant l'indication cellier. Facultatif, une fenêtre sur un côté ou au fond de la pièce.

Pour le deuxième acte, on décorera l'appartement parisien moderne plus « aux couleurs » de la campagne, je vous laisse découvrir pourquoi...

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez déclarer les dates de vos représentations auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44. Ou sur www.sacd.fr

**Ce qui veut dire également que cette pièce est protégée contre les plagiats.
N'hésitez pas à me contacter si au fil de vos lectures, vous « rencontrez » un
texte identique à celui-ci.**

ACTE I

(50 minutes environ)

Au lever du rideau, Sophie est affairée à préparer une valise sur la table. On la sent anxieuse, comme si elle ne savait pas trop quoi emporter. Elle range, dérange, pas sûre d'elle.

MARC, *entrant côté couloir, guilleret.* - Tout est prêt, ma bibiche ?

SOPHIE, *hésitante.* - Tout est prêt, oui... Enfin, j'espère... Je crois... Tu crois que je prends des pulls ?

MARC, *étonné.* - Des pulls ? Mais qu'est-ce que tu veux faire avec des pulls là où on va, hein ?

SOPHIE – Au cas où on aurait froid, par exemple...

MARC - Au Maroc ? Au mois d'août ? T'es au courant que la température peut monter jusqu'à 45° là-bas ! Je privilégierais plutôt les crèmes solaires, moi ! Tu veux prendre des pulls, toi ? Ce serait bien s'embarrasser pour rien !

SOPHIE - Parce que je pensais prendre des chaussettes en laine aussi au cas où...

MARC, *agacé.* – Mais, au cas où quoi ?

SOPHIE - En fait, je me disais, comme c'est la première fois qu'on prend l'avion, que si on ne prenait pas le bon, au lieu de se retrouver au pays des chameaux, qu'on pourrait se retrouver au pays des esquimaux !

MARC – Je te rassure, les seuls esquimaux qu'on risque de côtoyer là où on va, c'est les glaces : les esquimaux ! Parce qu'il fera tellement chaud, qu'on va en manger à longueur de journée, crois-moi ! (*Jetant un œil dans la valise.*) Ah, par contre, c'est bien, je vois que tu as pris des maillots de bain, ça c'est une bonne idée, une bonne initiative. Tu vois quand tu veux...

SOPHIE - Oui, en fait, je me disais que si l'avion venait à avoir une panne mécanique et qu'il tombe en pleine mer, on serait content de les avoir !

MARC - Tu vas nous porter la poisse à force avec tes scénarios catastrophes, là ! Ne sois pas pessimiste, tout va bien se passer ! (*Il passe un court instant derrière elle pour lui masser les épaules.*) Détends-toi...

SOPHIE – C’est vrai que je suis un peu tendue par ce voyage... On a un avion à prendre et la valise n’est toujours pas bouclée. D’ailleurs, tu penses qu’une seule valise suffira pour quinze jours ?

MARC – Mais oui, prenons le minimum vital. De toute façon, on aura besoin de très peu de choses là-bas ! Tu me mets une casquette, une paire de lunettes de soleil, une paire de tongs... (*Réfléchissant un court instant.*) Tu me mets aussi deux tee-shirts, deux shorts...

SOPHIE, *ironique.* – Et deux slips ? Un pour chaque semaine ?

MARC, *même jeu.* – Honnêtement, je ne pensais même pas en mettre... Non, je rigole, prend m’en un pour chaque jour quand même... Pour le reste, ne nous embarrassons pas. S’il s’avère qu’on manque de quelque chose, on complétera sur place.

SOPHIE, *grattant dans la valise.* – Je vérifie mais tout y est déjà, les lunettes, les tongs, les shorts, les tee-shirts, les casquettes, et même tes slips (*Elle en montre un.*) ! Tiens, je nous ai préparé également une petite pharmacie, j’ai mis du paracétamol pour les maux divers, de la pommade pour les engelures...

MARC – De la pommade pour les engelures ? Je suis désolé de te dire ça, mais avec des températures avoisinant les 40°, faudrait vraiment qu’on y mette de la mauvaise volonté pour attraper des engelures !

SOPHIE – Ah oui, mais ça, c’était en prévision de mon scénario catastrophe chez les esquimaux...

MARC – Non, par contre, ce qu’il ne faut surtout pas qu’on oublie, c’est le traitement contre... contre... Ah, j’ai perdu le mot... Quand tu te vides de partout, là... Quand ça sort par tous les trous...

SOPHIE - Ah, la tourista !

MARC – Voilà, la tourista ! Ce sera plus utile que ta pommade pour les engelures, crois-moi...

SOPHIE, *plutôt consternée en reprenant les paroles de Marc.* – Quand ça sort par tous les trous... Quel poète tu fais !

MARC – C’est pourtant c’est qui se passe ! Et puis, crois-moi, si le cas se présente, tu me remercieras d’y avoir pensé ! Très important aussi, faut penser à prendre mon petit flacon d’essence de lavande. Tu sais comme je suis sensible à certaines odeurs (*On en reparlera régulièrement tout au long de la pièce, vous comprendrez pourquoi à la fin.*), alors si je veux pas tomber dans les vapes à tout bout de champ, j’aurai intérêt à me mettre quelques gouttes de lavande sous le nez pour couvrir l’odeur des chameaux qui doit être particulièrement forte !

SOPHIE – J’ai pris ta lavande, t’inquiète ! T’es bien la première personne que je connaisse hypersensible aux odeurs au point de faire des malaises quand celles-ci t’insupportent ! Bref, on a tous nos défauts de fabrication... Ah, oui, je pensais prendre aussi un jeu de société. (*Elle le sort d’un meuble.*)

MARC, *agacé*. – Mais enfin, on y joue déjà toute l’année, qu’est-ce que tu veux t’embarrasser avec un jeu de société pendant nos vacances ?! Dans le genre, truc à emmener qui ne sert à rien, on a qu’à s’embarrasser aussi de... de... (*Il va dans le cellier pendant que Sophie range le jeu, et revient avec un masque qui fait peur, genre Halloween, sur la tête.*) Tiens, un de nos masques pour Halloween, par exemple !

SOPHIE – Arrête ! Ça me fait flipper !

MARC – Ben oui, comme ta pommade pour les engelures, ça me fait flipper de l’emmener au Maroc ! (*Il retourne rapidement dans le cellier ranger le masque dont on va reparler tout à l’heure.*)

SOPHIE – Ah, au fait, j’ai pensé à laisser un petit message sur le répondeur pour que les personnes qui essaient de nous joindre ne soient pas surprises qu’on ne réponde pas ! En gros, je dis qu’on est partis s’éclater au Maroc pendant quinze jours, du 15 au 30 août, et que ce n’est pas la peine d’essayer de nous joindre pendant cette période.

MARC, *prenant un air inquiet*. – Tu sais que c’est super bien pour d’éventuels cambrioleurs de laisser des messages comme ça, du genre : Venez-vous servir, on n’est pas là du 15 au 30 !

SOPHIE – Oui, en y réfléchissant bien, c’est vrai que ce n’est pas la meilleure idée que j’ai eue !... Bon, faut que je le refasse, quoi ! Franchement, les départs en vacances, c’est pas mon truc ! C’est parce qu’on ne part pas assez souvent ! Je manque d’entraînement, voilà tout...

On entend alors de la musique plutôt forte, venant d’un autre appartement.

MARC – Ça y est, elle remet ça ! Non contente de nous casser les pieds à longueur d’année, faut qu’elle nous casse aussi les oreilles avant le départ ! Franchement, elle ne va pas me manquer la voisine du dessus pendant ces quinze jours ! (*Il sort côté couloir, nerveux.*)

Sophie va alors récupérer un balai et donne quelques coups au plafond avec le manche. La musique s’arrête immédiatement.

SOPHIE, *après avoir rangé le balai dans un coin de la pièce*. – Ah ça, pour une fois qu’on part en vacances, je compte bien en profiter ! Je vais revenir toute bronzée en plus, de quoi faire jalouser toutes les filles au bureau...

ROSA, *passant la tête à la porte, côté cour*. – Ya quelqu’un ici ?

SOPHIE – Ah, bonjour Rosa ! Entrez ! Vous tombez bien, fallait que je vous vois...

ROSA – Tout le monde veut toujours me voir dans cet immeuble... Avouez que ye souis devenu quelqu’un d’indispensable ici ! C’est normal, ye souis la concierge... Et depuis si longtemps... Vous savez, y en ai vou passer dou monde ici...

SOPHIE – Oui, j’imagine, mais je n’ai guère le temps de vous taper la causette aujourd’hui... Nous partons quinze jours au Maroc et...

ROSA – Oui, ye sais, ça fait des mois qué vous m’en parlez ! Vous en avez dé la chance. Vous m’emménez avec vous ?

SOPHIE – Ce serait avec plaisir, Rosa, mais on part en amoureux... Un voyage de noce un peu à retardement... Bon, je vous mets dans la confidence, on pourrait même en profiter pour mettre le petit bébé en route...

ROSA - Ah oui ?! Mais Monsieur est au courant ?

SOPHIE – Bien sûr Rosa, c’est le premier concerné ! Ce n’est pas le genre de décision qu’on prend toute seule ! On en a parlé longuement et c’est vrai que ça nous ferait un beau souvenir du Maroc ! Vous ne trouvez pas ?

ROSA – Pour soûr ! Ye comprends pourquoi vous voulez pas m’emmener avec vous !

SOPHIE – En plus, on a une mission à vous confier pendant notre absence, une mission de la plus haute importance !

ROSA – Vous savez bien qué la concierge est touyours dans l’escalier, dispounible et prête à rendre service !

SOPHIE – Justement, comme vous avez un double des clés de notre appartement, vous pourriez arroser la plante verte, là ?

ROSA, *ironique*. – Ah oui, c’est très, très douce mission ça ! Y’espère qué ye vais m’en sortir... (*Allant causer à la plante.*) Hein, Rosa va vénir t’arroser... Deux belles plantes comme nous, on devrait bien s’entendre...

SOPHIE – Ne vous embêtez pas à lui parler Rosa, elle est dure de la feuille !

ROSA, *riant généreusement*. – Doure dé la feuille, pour oune plante, vous né manquez pas d’houmour madame Sophie ! Ça fait dou bien dé rire un peu, hein... Et monsieur Marc, il est où ? Il fait quoi ?

SOPHIE – Il fait... Il fait... Il donne des ordres, voilà ce qui fait !

ROSA – Il né vous aide pas à préparer les valisses ?

SOPHIE – Non, justement ! Mais, par contre, il me dit bien ce qu’il faut mettre dedans ! En même temps, Rosa, je ne vais pas faire la difficile, c’est quand même lui qui paye le voyage !

ROSA – C’est oune beau parti monsieur Marc. Il a oune belle sitouatione ye crois...

SOPHIE – Oui, Marc vient d’être nommé directeur de son usine !

ROSA – Oune ousine dé quoi déjà ?

SOPHIE – Du papier toilette ! Made in France, en plus ! Et c'est le genre d'entreprise qui ne connaît pas la crise ! Du papier toilette, on en aura toujours besoin !

ROSA, *fataliste*. – Moi, ye souis souvent constipée, alors lé papier toilette, vous savez... Dou coup, vous l'avez gratouit vous lé papier toilette made in France !

SOPHIE – Non seulement, on l'a gratuit, mais on teste les nouveaux modèles avant tout le monde. D'ailleurs, vous me faites penser que je vais emmener un rouleau au cas où... Avec la tourista, on ne sait jamais...

ROSA – Et monsieur Marc, il est où alors ?

MARC, *entrant côté couloir, avec un gros anorak et un bonnet sur la tête*. - Il est là ! Ah, bonjour Rosa...

ROSA, *surprise de le voir habillé de la sorte*. – Vous né partez plous au Maroc ?!

MARC – Ah, si, si... Je voudrais juste faire prendre conscience à ma femme qu'il est complètement inutile de s'encombrer de ce genre de tenue dans un pays où il fait 40° à l'ombre !

ROSA – Vous voulez portez ça là-bas, madame Sophie ?

SOPHIE – J'ai un peu honte ! C'est vrai qu'en le voyant, je trouve ça complètement ridicule maintenant !

ROSA – Ridicoule et inouite !

SOPHIE – Comprenez Rosa, je m'étais inventée différents scénarios et...

MARC – Ma femme a trop d'imagination ! (*A Sophie.*) En tout cas, je suis content que tu ais enfin compris ! (*Il retire son anorak et son bonnet.*)

SOPHIE – Mieux vaut tard que jamais... Dis, j'ai pensé qu'il serait bon qu'on emmène un rouleau de papier toilette aussi...

MARC – Prends un nouveau que j'ai ramené avec les blagues écrites dessus ! Entre nous, Rosa, rien ne vaut un peu de distraction dans ce genre d'exercice !

ROSA – Ye né lis yamaï aux toilettes, ça mé déconcentre... Déjà que y'ai dou mal à faire...

SOPHIE – Je vais le chercher et j'en profite aussi pour récupérer les comprimés pour la tourista ! (*Elle sort côté couloir en emmenant avec elle l'anorak et le bonnet.*)

MARC – Je pense que ma femme vous a dit pour la plante, là. Sans vous, qu'est-ce qu'on deviendrait dans cet immeuble...

ROSA – Vous allez mé manquer, vous savez...

MARC – On va revenir... Quinze jours, ça passe vite...

ROSA – Non mais, vous, vous allez mé manquer...

MARC, *un peu surpris*. – Vous voulez dire, moi, mais pas ma femme ? (*Prenant du recul.*)
Mais enfin Rosa, qu'est-ce que vous essayez de me dire là ?

ROSA – Madame Sophie aussi, mais vous beaucoup plus ! Ye vous dis qué vous allez mé manquer, un point c'est tout...

MARC – Non mais, c'est votre façon de le dire qui m'inquiète...

ROSA – Ye dis les choses comme ye les pense.

MARC – Justement, ce que vous pensez m'inquiète !

ROSA – Bé oui, vous mé plaisez monsieur Marc...

MARC, *gêné*. – Ben enfin... Qu'est-ce que vous me dites là ?! Vous m'annoncez ça, comme ça, dès que ma femme a le dos tourné, et quelques minutes avant que je parte en voyage avec elle en plus. Comprenez que ce soit un peu dérangeant...

ROSA – Ye voulais vous lé dire avant qué vous né partiez au cas où vous né réviendriez pas ! Les avions sont capricieux des fois...

MARC – Ah ben, vous êtes bien comme ma femme, vous, à imaginer le pire ! Pourquoi voulez-vous absolument que cet avion s'écrase ? D'après les statistiques, c'est le moyen de transport le plus sûr !

ROSA – Oui mais, maintenant qué vous savez, y ai l'esprit plus tranquille, moi...

MARC – Et moi, je vais penser à vous pendant tout le voyage maintenant !

ROSA – C'est que ye compte un petit peu pour vous, alors, peut-être...

MARC – Non mais, je vais penser à vous en rapport à ce que vous m'avez dit, là, pas à vous physiquement !

ROSA – Moi, ye pense à vous physiquement monsieur Marc, souvent, très, très souvent, bel homme qué vous êtes... (*Elle s'approche de lui.*)

MARC, *reculant à mesure qu'elle avance*. – Bel homme, bel homme... C'est très gentil Rosa, mais je ne suis pas non plus le genre d'homme sur lequel les femmes se retournent dans la rue.

ROSA – C'est sourement qu'elles ont besoin dé lunettes, alors ! Vous m'enverrez oune carte postale, quand même !

MARC – Oui, oui, ben... On va bien trouver une carte à vous envoyer... Une carte avec un dromadaire, tiens. C'est typique du Maroc, en plus. Vous savez que ces drôles de bestioles peuvent se passer de boire pendant plusieurs semaines. (*Voyant Rosa pensive.*) Vous m'écoutez ? Ça vous intéresse ou pas ce que je vous raconte, là ?

ROSA – Ou dé vous en maillot dé bain ! A la place dou dromadaire, ye préfère oune photo dé vous en maillot dé bain.

MARC, *de plus en plus gêné et voulant couper court.* – Et... Et vous, prenez soin de la plante, là, hein...

ROSA – Oui, oui, ye viendrai loui causer tous les jours...

MARC, *ironique.* – Vous savez, inutile de lui parler, elle est dure de la feuille... (*Il se met à rire, seul.*) Ben, ça ne vous fait pas rire ? Vous avez compris ? Oui ?... Ah, vous voyez, je suis p'têt un bel homme mais j'ai un humour déplorable.

ROSA – Non, c'est youste qué deux fois dé souite, c'est plous drôle... Bon, ye vous laisse à vos préparatifs ! Vous allez révenir tout bronzé, vous allez être encore plous beau... Bon voyage monsieur Marc... (*Elle lui fera un clin d'œil coquin avant de sortir côté cour.*)

MARC – Allons bon ! Si je m'étais attendu à ça ! Rosa qui me drague maintenant !... (*Se regardant dans un petit miroir trouvé à proximité ou pendu au mur.*) Elle a pas tort, c'est vrai que je suis un bel homme...

SOPHIE, *revenant côté couloir avec un rouleau de papier toilette et un tube de comprimés qu'elle range dans la valise avant de la refermer. Elle peut même la mettre par terre et s'asseoir dessus pour la fermer tellement elle est pleine. Elle la pose ensuite à côté de la table.* – Bon, je pense qu'on est prêt ! (*Voyant Marc songeur.*) Et toi, à quoi tu penses ? Dis-donc, elle te kifferait pas un peu la Rosa ? J'ai remarqué qu'elle avait une façon de te regarder qui en dit long sur ce qu'elle pense de toi.

MARC, *faisant l'étonné.* – Ah bon, tu trouves ?

SOPHIE – Je ne suis pas jalouse, rassures-toi. D'ailleurs, j'aime bien que les femmes te regardent, ça prouve que j'ai bon goût. Par contre, elles ont le droit de regarder mais pas de toucher à la marchandise !

MARC – Oh ben, dis, la marchandise, c'est un peu vexant...

SOPHIE – Au contraire, moi je trouve ça flatteur que tu sois l'objet de toutes les convoitises.

MARC, *pas forcément convaincu.* – Oui... Vu comme ça... Bon, on reprendra cette conversation plus tard car je ne voudrais pas t'affoler mais on ferait bien de partir.

SOPHIE – Bye, bye, la grisaille de Paris, à nous le soleil de Rabat ! Je vais faire un dernier p'tit pipi ! (*Elle sort rapidement côté couloir.*)

MARC – L'heure tourne, tu ne traînes pas... Ah, les femmes, toujours envie de pisser... (*Retournant s'admirer dans le miroir.*) C'est vrai que je suis pas mal en fait...

Bernadette entre côté cour, sans prévenir.

BERNADETTE, *allant vers lui.* - Ça va ? Vous vous trouvez beau ? Vous vous plaisez ?

MARC, *surpris.* – Ah ! Bonjour... Et vous, comment vous me trouvez ?

BERNADETTE – Ici, chez vous, comme d'habitude ! Où voulez-vous que je vous trouve ?

MARC, *comprenant que sa question était ridicule.* – Oui, c'est... une bonne réponse. Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

BERNADETTE, *pas commode.* – C'est vous qui avez tapé tout à l'heure ?! (*Voyant Marc dubitatif.*) Alors, répondez ! C'est vous qui avez tapé ?!

MARC – Si j'ai tapé ? (*A part.*) J'ai peut-être tapé dans l'œil de Rosa sinon...

BERNADETTE – Au plafond ! C'est vous qui avez tapé ? Parce que ça commence à être pénible d'entendre taper comme ça !

MARC – Ah, pour la musique, ça doit être ma femme alors ! C'est vrai que si pouviez baisser un peu le volume de temps en temps...

BERNADETTE – C'est (*Elle cite le nom d'un artiste connu.*) ! Et, ça s'écoute fort !

MARC – Ça s'écoute peut-être fort mais vous n'êtes pas obligée d'en faire profiter tout le voisinage ! Vous faites trop de bruit, Bernadette ! Encore, si c'était un jeune qui habitait au dessus de chez nous, je comprendrais ! Mais vous ?!

BERNADETTE – Je fais ce que je veux, je suis chez moi ! C'est quand même pas vous qui allez me dire ce que je dois faire chez moi ! C'est pas de ma faute si les murs sont en cartons ! Si vous êtes pas content, vous avez qu'à déménager ! Non mais, pour qui il se prend ? L'immeuble ne vous appartient pas, à c'que je sache ! Alors, si j'ai envie d'écouter de la musique... J'écouterai de la musique ! Mettez-vous des bouchons d'oreilles, comme ça vous ne l'entendrez plus ! Parce que moi, je suis obligé d'en mettre des bouchons d'oreilles quand vous faites vos galipettes avec Madame ! Ah ben, oui, vous en faites du bruit ! Surtout votre femme ! Elle a pas besoin de micro, je suis bien sûre que tout l'immeuble l'entend ! On dirait qu'elle fait des vocalises ! Qu'elle chante l'opéra ! Plus ça va, plus ça monte dans les aigus ! Une vraie « Castafiore » !

MARC – C'est bon, vous avez fini, je peux en placer une ! Pour votre gouverne, jamais personne ne s'est plaint d'entendre ma femme... s'exprimer ! Par contre, je vous assure que votre musique en dérange plus d'un dans l'immeuble ! Vous pouvez pas vous mettre un casque audio sur la tête ?! Et là, vous pourrez mettre aussi fort que vous voudrez, à vous en faire péter les tympanes si vous voulez !

BERNADETTE – Vous ne me souhaitez que du mal en fait, c'est ça ! Ah là là ! La mentalité des gens dans cet immeuble ! Il m'arriverait quelque chose, qu'aucun des voisins monteraient m'aider ! Je suis bien sûre que personne s'inquiéterait de plus me voir ! C'est honteux, cher Monsieur !

MARC, *avec le sourire.* – Ya bien un moment donné, on s'inquiéterait de l'odeur qui se dégagerait de votre appartement... Je vous raconte pas, moi qui suis un hypersensible aux odeurs en plus, je pourrai bien me promener avec mon flacon d'essence de lavande sous le nez...

BERNADETTE – Et ça vous fait sourire, en plus ?!

MARC – Je vous assure que c’est vraiment handicapant au quotidien ! Les odeurs fortes m’incommodent à tel point que j’en fais des malaises. Si je vous disais combien de fois je suis tombé parce qu’une odeur suspecte et prononcée est venue lâchement me chatouiller les narines !

BERNADETTE – En tout cas, s’il m’arrivait malheur, vous attendrez pas trop longtemps pour prévenir les pompes funèbres quand même !

MARC, *toujours avec le sourire.* – Ou l’équarrisseur…

BERNADETTE – L’équarrisseur ?! Il me prend pour une bête maintenant !

MARC – C’est vrai que vous l’êtes un peu…

BERNADETTE – Quoi donc ? Qu’est-ce que j’suis ?

MARC – Bête !

BERNADETTE – Et vous, vous êtes un idiot ! Eh bien non, rien que pour vous embêter, je mettrai pas de casque, voilà !

MARC – Vous n’êtes décidément pas raisonnable… Faut pas vous étonner que tout le monde vous tourne le dos après ! En tout cas, nous on part quinze jours, alors votre musique, elle ne va pas nous manquer !

BERNADETTE – Vous non plus, vous n’allez pas me manquer ! Ah ça, je vais être bien tranquille, oui !

MARC – Eh bien, tant mieux, comme ça tout le monde est content !… Je ne vous retiens pas… Bonne journée à vous… Retournez vite écouter votre musique de sauvage ! (*Il la pousse sans ménagement à sortir.*)

BERNADETTE – Hé, doucement ! Il me ferait tomber cet imbécile ! Agression envers une p’tite vieille sans défense, ça peut vous coûter cher, cher monsieur !

MARC – Mais… Mais je ne vous agresse pas !

BERNADETTE - Vous avez failli me faire tomber, vous appelez ça comment vous, un geste de sympathie ? Alors faites bien attention à c’que vous faites mon p’tit gaillard !

MARC – Je vais dire comme vous, je suis chez moi alors je fais ce que je veux. Alors, si j’ai envie de vous mettre dehors, je vous mets dehors !

BERNADETTE – Essayez pour voir ! Allez, essayez !

MARC – Je vais me gêner, tiens ! (*Il la prend par le col et l’entraîne à l’extérieur.*)

BERNADETTE, *rouspétant jusqu’à ce qu’elle soit dehors.* – Je me vengerai ! Ah ça, je me vengerai !

MARC, *alors seul*. – On dit des jeunes des fois, mais les vieux, c'est pas mieux ! Je me demande si au lieu de prendre un aller-retour, on n'aurait pas dû prendre qu'un aller simple, j'ai comme l'impression qu'une fois là-bas, j'aurais juste plus envie de revenir... (*S'impatientant.*) Bon, qu'est-ce qu'elle fait, elle va pas pisser pendant deux heures ?! L'heure tourne, faudrait peut-être qu'on commence à s'affoler là ! (*Il sort côté couloir, parlant fort.*) Dépêche-toi bibiche, on va rater l'avion...

Bernadette, l'air cynique, reviendra alors côté cour prudemment.

BERNADETTE, *allant écouter à la porte côté couloir* - Ils sont à côté apparemment... Ah, ils veulent faire les malins... Me laisser pourrir dans mon appartement avant de m'envoyer à l'équarrissage ! Je vais leur pourrir leurs vacances, moi ! En la voyant, tout à l'heure, je me suis dit : « Tiens, peut-être que si... » J'en rigole d'avance... En tout cas, ça va bien les retarder ! Le temps qu'il la retrouve... J'espère qu'ils la chercheront un bon moment ! C'est pas à mon âge que je vais me laisser marcher sur les pieds ! Ça leur fera les pieds à ces casse-pieds !

Elle poussera alors la valise sous la table. On ne la verra quasiment plus du fait que la table est recouverte d'une grande nappe tombant jusqu'à au moins la moitié de sa hauteur. Elle ressort toute fière côté cour.

Sophie et Marc reviennent côté couloir, prêts à partir.

SOPHIE, *entrant la première, finissant de se reculoiter*. - Allez, on y va, j't'attends, moi...

MARC, *entrant à son tour*. – Je te ferais remarquer que c'est moi qui t'attendais... Ça faisait au moins dix minutes que t'étais aux toilettes ! Qu'est-ce que tu faisais, enfin ?

SOPHIE – Qu'est-ce que je faisais ? Aux toilettes ?... Je sais pas, un tennis peut-être... M'enfin, je faisais quelque-chose que tu ne pouvais pas faire à ma place, mon chéri...

MARC – N'empêche qu'en t'attendant, je me suis coltiné la vieille, moi ! La chouette du dessus ! Je peux te dire que je l'ai renvoyée rapidement dans son nid cette vieille chouette ! Tu sais pas la dernière, Madame ne supporte plus de t'entendre chanter de l'opéra !

SOPHIE – Quoi ? Quel opéra ? Je chante jamais ! Quand c'est qu'elle m'a entendu ?

MARC, *ne souhaitant pas s'étaler sur le sujet, tout bien réfléchi*. – Non, t'as raison... Oublie ce que je viens de dire... Ça n'a aucun intérêt !

SOPHIE – C'est clair... Dis, ça va être chouette, quand même...

MARC – Quoi ? Qui ? Pourquoi tu me parles de la chouette encore ?!

SOPHIE – Je pensais, ça va être chouette le Maroc. Allez, on décolle ! (*Se retournant avant de passer la porte côté cour.*) J'ai l'impression qu'on oublie quelque-chose... (*La valise, vous l'avez compris... Et le message téléphonique sur le répondeur aussi.*)

MARC, *déjà à l'extérieur*. – Dépêche-toi bibiche, on va rater l'avion !

La scène est vide. Le téléphone sonne. Au bout de quelques sonneries, le répondeur se met en marche et l'on entend le fameux message de Sophie : « Nous ne sommes pas là pendant quinze jours, on est partis s'éclater au Maroc du 15 au 30 août. Laissez-nous un message, nous vous rappellerons à notre retour. »

Rosa entre prudemment côté cour.

ROSA, *vérifiant qu'elle est seule.* – Ça y est, ils sont enfin partis ! Y a plus la valisse ! Bon, y a plus qu'à, maintenant ! Ye vais laisser un peu ouvert quand même, ye trouve que ça sent trop lé parfum là-dédans... Pourtant, il sent bon monsieur Marc, mais c'est elle qui poue avec son parfum !... (*Rêveuse.*) Ah, monsieur Marc, y'ai un petit faible pour lui... Quand ye pense qu'il va faire lé petit bébé avec elle et pas avec moi, ça mé rend triste... (*Reprenant ses esprits.*) Au lieu dé rêver, ye vais ploutôt aller yeter un œil dans les autres pièces voir si c'est pas trop lé désordre... (*Elle passe côté couloir.*)

Pierre et Marie entrent côté cour, une valise à la main quasi identique à celle de Marc et Sophie.

PIERRE – On y est, je crois que c'est là... Oui, oui, on est au bon endroit... Et quel endroit ! C'est super ! On a eu de la veine quand même de trouver une location pour quinze jours en plein Paris à ce prix-là, c'était inespéré... Voir introuvable ! (*Il pose la valise à côté de la table à l'endroit exact où était posée celle de Marc et Sophie avant qu'elle ne soit poussée dessous par Bernadette.*)

MARIE – Ça a l'air sympa, oui... Voir coquet ! Un vrai petit nid d'amour, en quelque sorte. Qu'est-ce qu'on va être bien ici. Je me sens déjà comme chez moi.

PIERRE – Faut pas qu'on soit trop bien non plus, sinon on va jamais pouvoir repartir. Enfin si, parce que je suis bien certain qu'après quinze jours passés à Paris, on sera bien content de retrouver notre petite maison dans la prairie...

MARIE – Oui, ben, commence pas à stresser ! Bon, tu sais quoi, ne perdons pas de temps, installons-nous. Franchement, le jour où je t'ai dit : « Emmène-moi à Paris, chéri ! », je pensais pas que tu allais prendre ça au pied de la lettre. Depuis le temps que je rêvais de découvrir Paname, je suis au comble du bonheur...

PIERRE – Je savais que ça allait te faire plaisir... Par contre, je pensais pas que ça allait également faire plaisir à ta mère...

MARIE – Ben, j'allais pas la laisser toute seule dans son p'tit studio quand même...

PIERRE – En général, une petite escapade amoureuse se fait seulement entre amoureux et non en compagnie de la belle-mère...

Thérèse entre alors côté cour, un peu essoufflée, un petit bagage à la main, genre vanity case.

THERESE, *grincheuse.* – Vous auriez pu m'attendre quand même ! Vous vouliez me fausser compagnie, ç'est ça ?! Fallait pas m'inviter si je dérange !

MARIE – Désolé maman, mais on était tellement impatient de voir l'appartement...

PIERRE – On devrait quand même prévenir la personne qui nous loue cette petite merveille qu'on est arrivés, tu ne crois pas ? Euh... Une certaine Rosa, c'est bien ça ?

MARIE – Oui, Rosa, c'est ça. Il m'a d'ailleurs semblé déceler dans sa voix un petit accent espagnol... Tu crois qu'elle habite l'immeuble ?

THERESE – Alors, qu'est-ce que vous attendez pour l'appeler ?! On va pas rester planter là pendant quinze jours ! J'aimerais bien m'installer, moi !

PIERRE, *il sort son téléphone portable.* - Je dois avoir son numéro dans mes contacts... Ah, voilà, c'est elle ! J'l'appelle... (*Au bout de quelques secondes.*) Allô ! Oui, Pierre et Marie à l'appareil là...

THERESE – Et moi, je compte pour du beurre ?!

PIERRE, *ne relevant pas.* - On est à l'appartement, là... Comment ça, vous aussi ?

ROSA, *revenant côté couloir, son téléphone à la main.* – Bonjour... (*Elle va les saluer.*) Vous avez fait bon voyage ? Vous avez dou rouler vite parce que vous êtes un petit peu en avance...

PIERRE – On est content d'arriver, vous savez ! Moi, la route, ça m'épuise ! On peut attendre dehors si l'appartement n'est pas prêt ?

THERESE – Attendre dehors ? Et puis, quoi encore !

ROSA - Non, non, les locataires viennent youste dé partir, ye ranyeais un peu. Entre deux locationes, y a touyours un peu dé boulot...

MARIE - Il a l'air parfait cet appartement, c'est exactement ce qu'il nous fallait...

ROSA – Et pouis, il est très fonctionnel, vous verrez...

PIERRE – On est impatient ! Pendant que j'y pense, on avait bien dit deux cents euros pour les quinze jours ? Et en espèces, vous aviez précisé... (*Lui tendant une enveloppe.*) Voilà... Si vous voulez recompter...

Ce qu'elle fait, sans-gêne.

MARIE – Le quartier a l'air sympa lui aussi. On est loin de la tour Eiffel ?

ROSA – Ye connais pas tout Paris, moi... Faudrait que ye demande, mais...

THERESE – Quand même, c'est la tour Eiffel, vous n'avez pas une petite idée ? (*Voyant Rosa peu inspirée.*) Bon, on se débrouillera.... Et dites, des stars, vous en croisez souvent ?

ROSA, *réfléchissant.* – Des stars ?... Attendez-voir... Ah si, y a Momo !

THERESE - Momo ? Il a joué dans quel film ?

ROSA - Momo, l'épicier dou coin, il est passé à la télé, oui. Ils sont vénous un your avec oune caméra, ils lui ont posé des tas dé questions sour les petites épiceries dé quartiers... C'est dévénu la star dou quartier, Momo, oui, oui... Il est youste en bas, si vous voulez un autographe... Vous loui direz qué vous vénez dé ma part... Ye vous cache pas qué Momo, il aime bien sa Rosa, oui, oui... Quand ye passe dévant, touyours ye lui fais un petit coucou... On trouve de tout chez Momo... Même dé la décoration ! Des bibélots, dé la poterie...

PIERRE, *n'en ayant que faire.* – Oui, oui, c'est... formidable. (*Et pour changer de conversation.*) En tout cas, bravo pour la déco, c'est très réussi.

THERESE – D'ailleurs, pourquoi vous vous donnez autant de mal à décorer cet appartement que vous louez quelques semaines dans l'année et de plus à prix cassé ? C'est incroyable, on a l'impression qu'il est habité.

ROSA – Ye tiens à cé qué mes locataires se sentent comme chez eux.

MARIE, *montrant le cadre sur le meuble avec la photo où l'on voit bien distinctement Marc et Sophie.* – Oh, qu'ils sont mignons ! Ils sont de votre famille ? Ils ont l'air très amoureux en tout cas.

ROSA, *très embarrassée.* - Ah, euh... Oui, c'est... C'est... C'est...

MARIE - Je ne veux pas vous embarrasser mais, vous savez, je pense comprendre pourquoi vous semblez aussi contrarié.

THERESE – Ma fille a des dons de voyance... Par contre, le seul truc qu'elle a pas vu c'est que mon gendre est un bon à rien !

MARIE, *en pleine contemplation.* - En regardant cette photo, je ressens quelque chose de bizarre. Je vois que ces deux personnes sont parties... très loin... pour un long voyage...

ROSA, *confuse.* – Vous avez tout compris, alors ! Ye suis désolée, c'est pas bien cé qué ye fais, ye vais vous rembourser !

MARIE – Pourquoi vous feriez ça ? Non, ces deux personnes sont parties loin... un long voyage... Au ciel, c'est ça ?

ROSA - Oui, ils ont pris l'avione... On peut rien vous cacher. Ye vais vous rembourser et on en parle plous !

MARIE - Mais non, pourquoi vous voulez à tout prix nous rembourser ? Quand je dis qu'ils sont au ciel, je veux dire qu'ils sont montés au ciel... Et si vous semblez aussi touché, c'est qu'ils étaient proches de vous, très proches même, peut-être ? Ne dites rien Rosa... C'est votre fils... Et votre belle-fille, c'est ça ? Ils ont péri dans un accident ! Un accident d'avion, c'est ça ?

ROSA, *inquiète tout d'un coup.* - D'avione ? Vous êtes soûre ?

MARIE – C'est pas ça ?

ROSA - Ah si ! Si, si ! Si vous lé dites !

THERESE – Non mais, vous devez bien savoir quand même !

PIERRE - Vous voyez pas que vous la perturbez ! Laissez-la tranquille...

MARIE - D'ailleurs, c'est leur appartement ici et vous n'avez rien touché depuis leurs disparitions, tout est resté. Voilà pourquoi on a l'impression que cet appartement est encore habité. Vous savez, ce n'est pas en gardant autant de souvenirs que vous allez arriver à faire votre deuil. J'irais même plus loin, vous devriez vendre cet appartement.

ROSA - Ye préfère lé louer, ye vous assure.

PIERRE – Ma femme est un peu direct mais elle n'a pas complètement tort, ça n'est pas bon de vivre avec ses fantômes. Peut-être devriez-vous songer à vous séparer de cet appartement.

ROSA – Ye... Ye vais y réfléchir. Mais, pour l'instant, ye lé loue à vous.

PIERRE – Oui, et il faut bien l'avouer, c'est une aubaine pour nous, depuis le temps qu'on voulait se faire une petite escapade à Paris ! Une chambre d'hôtel nous aurait coûté le double. Vous pensez bien, quand on a vu votre annonce, on n'a pas hésité à vous contacter.

ROSA - Vous avez bien fait. Par contre, lé 30, il faut impérativement qué vous ayez quitté les lieux...

PIERRE - Pas de soucis ! J'imagine que d'autres personnes vont prendre notre place... De toute façon, je pense qu'au bout de quinze jours de vie citadine, on sera tout de même content de partir retrouver notre bonne vieille campagne... *(Il citera le nom d'un village, celui de la troupe par exemple et pourra en faire l'éloge.)*

ROSA - Ah, ye connais pas. Ye voyage pas beaucoup vous savez.

THERESE – Ça, j'aurais été surprise du contraire. Déjà que vous êtes à deux pas de la tour Eiffel et que vous ne la connaissez pas.

ROSA - Vous voulez qué ye vous fasse visiter ?

THERESE – La tour Eiffel ?

ROSA – Non, l'appartement.

THERESE – Ah oui, excusez-moi, j'étais pas dedans...

ROSA - Ah si, vous y êtes ?

THERESE - Où ça ?

ROSA - Eh ben, dans l'appartement !

THERESE - Oui ! Oui, bien sûr ! Quand j'disais que j'étais pas dedans, c'est que j'avais la tête ailleurs. Eh bien, allons-y, on vous suit... C'est pas trop petit, j'espère...

ROSA – Vous verrez, vous ne serez pas à l'étroit ici... Suivez le guide...

Ils suivent Rosa côté couloir. Thérèse, son vanity case à la main, ferme la marche. Elle fermera également la porte derrière eux si y en a une.

Marc et Sophie entrent côté cour.

MARC, *très étonné.* - Mais, on avait laissé la porte ouverte ? Je crois qu'on est partis tellement rapidement tout à l'heure, qu'on a tout oublié ! Et même de fermer la porte, ça craint ! Tiens, tu vois, la valise était bien restée là ! (*Il récupère, vous l'avez compris, la valise de Pierre et Marie.*) Heureusement qu'on s'en est aperçu sur le trajet vers l'aéroport qu'on l'avait oubliée !

SOPHIE – Tu m'étonnes, toi qui souhaitais emmener que le minimum, là on partait avec rien du tout ! On allait devoir improviser sur place... Ça aurait bien été la peine que je me donne tout ce mal à préparer cette valise pour la laisser là !

MARC – En tout cas, on a bien fait de revenir pour fermer l'appartement à clé ! Tu me diras, Rosa serait bien repassée par là de toute façon... (*Prêt à sortir.*) Dépêche-toi bibiche, on va rater l'avion !

Marc et Sophie repartent côté cour, sans le savoir avec la valise de Pierre et Marie, alors que ces derniers reviennent côté couloir avec Rosa. Thérèse aura déposé son vanity case en coulisses.

ROSA – Voilà, on a fait le tour. Ah non, y'oubliais, vous avez également ici une porte qui mène dans un petit cellier... Voilà, cette fois, on a fait le tour. Je vous laisse la clé de l'appartement. (*Elle leur donne.*) N'oubliez pas de me la rendre avant votre départ... Ah, au fait, y'aurait une petit service à vous demander, vous pouvez également vous occuper de la plante là pendant votre séjour ?

THERESE, *pas vraiment emballée.* – On n'a pas vraiment la main verte mais bon, on l'arrosera !

ROSA, *elle veut sortir mais elle s'aperçoit que la porte est fermée à clé.* - Je sais plus ce que je fais, y'a dû fermer la porte à clé tout à l'heure...

PIERRE – On va vous ouvrir... (*Ce qu'il fait.*) Et voilà...

ROSA – Merci... Et bon séjour chez nous... (*Avant de sortir côté cour, criant assez fort.*) Bienvenida !

PIERRE - Ça veut dire quoi, « bienvenida » ?

THERESE - C'est de l'espagnol, espèce d'ignare, ça veut dire bienvenue !

MARIE - Alors, bienvenue à Paris, mon chéri... On va être comme des coqs en pâte ici... On a vraiment eu une chance inouïe de tomber sur cette annonce... Franchement, si on continue sur notre lancée, on va passer quinze jours au top !

PIERRE, *montrant le cadre*. – Ça m'a un peu refroidi cette histoire de défunts. A la limite, j'aurais préféré ne pas savoir. T'as vu, j'ai l'impression qu'y a encore tous leurs habits dans les armoires. C'est un peu malsain quand même... En tout cas, elle est quand même sympa cette Rosa. J'aimerais tellement l'aider à lui faire comprendre que de tout garder, c'est pas la solution. Elle a quand même quelque chose d'attachant, et tu sais comme j'y suis sensible.

MARIE – De toute façon, t'es trop sensible... Tu sais à quoi je serais sensible moi, à un petit repas en amoureux.

THERESE – Bonne idée ! On peut s'organiser ça, oui !

PIERRE, *à Thérèse, pour l'agacer*. – Elle a dit, en amoureux...

MARIE – En amoureux, avec maman aussi...

THERESE, *satisfaite, à Pierre*. – Vous allez pas vous débarrasser de moi comme ça...

PIERRE, *déçu*. – Vous tiendrez la chandelle, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... En tout cas, j'espère que ça nous fera oublier les défunts. Entre nous, ça me foutrait presque la trouille... Maintenant qu'on sait pour son fils et sa belle-fille, je me sens un peu mal à l'aise dans cet appartement avec eux sur le meuble... (*Désignant à nouveau le cadre*.)

THERESE - Moi, ça me fait ni chaud, ni froid ! Vous savez ce que vous êtes, une poule mouillée !

MARIE - Bon, moi, je vais aller voir si y a des habits à ma taille. De toute façon, elle en fait rien ! Elle va les laisser moisir ici ! Autant que ça profite à quelqu'un d'autre ! (*Elle passe côté couloir*.)

PIERRE – Quoi ? Quels habits ? Pas les habits des défunts quand même ! (*Très mal à l'aise, il la suit*.) Quand même, ça se fait pas... C'est pas sérieux...

THERESE, *suivant le mouvement*. – Je sens que je vais bien m'amuser en fait...

Un court temps, puis Gigi et Domi entrent prudemment côté cour.

GIGI - La porte est ouverte, c'est bizarre ?

DOMI - De toute façon, on avait oublié le pied de biche dans la baignoire, ça tombe bien !

GIGI – J'aurais préféré avoir à me servir du pied de biche, moi. On commence toujours comme ça d'habitude, y a pas de raison que ça change. Du coup, ça me perturbe ! Une porte ouverte, ça ne me dit rien qui vaille !

DOMI – Quand on a appelé, t'as entendu le message comme moi sur le répondeur, comme quoi ils ne sont pas là du 15 au 30 ! Alors, relax, y a personne... Ils ont laissé leur porte ouverte, quoi de plus normal pour des vacanciers pressés de partir ou simplement tête en l'air. Pour une fois qu'on casse rien pour entrer, moi je trouve ça plutôt bien. On est en quelque sorte des

cambrioneurs respectueux. Je sens que ça va être facile pour une fois... (*Bien insister car ça ne va pas l'être du tout.*)

GIGI – Ne nous emballons pas ! Voyons déjà ce qu'on peut trouver. Si on pouvait tomber sur un gros magot pour une fois.

DOMI – Je me souviens, ma grand-mère, elle cachait ses liasses de billets sous son matelas. Comme ça, le premier qui viendra me les voler, qu'elle disait, il aura pas le choix que de me réveiller avant de me les piquer !

GIGI – Ils avaient de la suite dans les idées les anciens. Ils étaient plus malins que nous. Pendant que les poules couvaient leurs œufs, eux, ils couvaient leurs sous. Bon, revenons à nos moutons... On évite de s'éparpiller, on reste groupé. Et on cherche en priorité des bijoux de valeur et de l'argent bien évidemment, rien d'encombrant surtout.

Ils commencent alors à fouiller chacun de leur côté, motivés.

DOMI, *cherchant dans le meuble et sortant une fourchette.* – L'argenterie, on prend ?

GIGI – Si c'est de l'argent, oui !

DOMI – Comment on reconnaît si c'est de l'argent ou du plaquage ?

GIGI – J'en sais rien ! Tu poses de ces questions !

DOMI, *remettant la fourchette à sa place.* – On va oublier l'argenterie, alors...

GIGI - Oui, ne nous égarons pas...

DOMI, *sortant maintenant une assiette.* – Ce serait pas de la porcelaine de Limoges ?

GIGI, *allant voir et retournant l'assiette.* – T'as déjà vu de la porcelaine de Limoges « Made in China », toi ?!

DOMI, *rangeant l'assiette, tout penaud.* – C'est sûr que...

GIGI, *agacé.* – Tu veux monter un service à vaisselle ou quoi ?

DOMI – Je fais ce que je peux... Dis, j'ai comme un pressentiment...

GIGI – Un bon, j'espère !

DOMI – Oui, je sens qu'on va trouver notre bonheur cette fois-ci.

GIGI – J'espère parce que jusqu'à maintenant on a plutôt eu la guigne !

DOMI – En même temps, on a tout juste visité dix maisons ou appartements pour l'instant. On débute dans le métier en quelque sorte, faut qu'on se fasse la main.

GIGI - On n'est pas prêt de se faire la main si on continue à s'y prendre comme des pieds ! Pour l'instant, il nous arrive que des tuiles ! Comme la fois où on a été accueilli par deux Pitbull ! Je suis ressorti avec le pantalon en lambeau, moi !

DOMI – On va bien finir par y arriver, faut persévérer... Comme on dit : Tout vient attendre à qui sait à point...

GIGI, *corrigeant*. – Tout vient à point à qui sait attendre ! En tout cas, j'me répète mais on a la guigne, c'est pas gagné !

Domi se prend alors les pieds dans le tapis, tombe par terre et se retrouve à moitié couché.

GIGI – C'est bien le moment de faire des cabrioles ! Relèves-toi, imbécile ! Vite !

DOMI, *grimaçant*. – Je voudrais bien mais je peux point ! Je me suis pris les pieds dans le tapis, je crois que je me suis cassé une patte ! C'est douloureux ! Je sens plus ma jambe ! Je crois que je vais crier !

GIGI – Si t'as besoin de crier, tu cries en silence, d'accord ? Se prendre les pieds dans le tapis, tu peux pas faire attention aussi ! On a la guigne et puis c'est tout ! Tu peux te relever ou pas ?

DOMI – Je peux pas bouger ma jambe, que j'te dis ! Mais enfin, j'ai pas fait exprès de me vautrer lamentablement par terre !

GIGI – Lamentablement, c'est le mot ! Tu peux pas lever les pieds quand tu marches ! T'es vraiment un boulet !

DOMI, *limite pleurnichant*. – Un boulet ? Ça me fait de la peine ce que tu dis là... J'ai la patte cassée et je me fais engueuler en plus !

GIGI – Tu nous casses les pieds de t'être cassé la patte ! Tu peux te mettre à quatre pattes quand même ?

DOMI – Ben non, si je me mets à quatre pattes, je vais me retrouver sur trois pattes ! Comment tu veux qu'j'avance ?

GIGI – On est vraiment des guignols ! Les guignols du cambriolage, c'est nous ! Mais, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

DOMI – Sur le canapé, là, aide-moi... (*Gigi l'aide à s'installer sur le canapé, agacé, et non sans difficultés.*) Tiens, enlève le drap, tu me couvriras avec pour me tenir chaud... (*Souvenez-vous, dans la description du décor, j'avais précisé que le canapé devait être recouvert d'un grand drap blanc.*)

GIGI, *lui donnant donc le drap blanc qui recouvrait le canapé, nerveusement*. *Domi l'installe confortablement sur lui, se couvrant jusqu'au cou.* - Je te rappelle que t'es pas dans une maison de retraite, là ! Tu veux p'têt une tisane avec un p'tit gâteau sec aussi !

DOMI – C'est pas joli, joli de se moquer des copains. Je souhaite à personne d'avoir une patte cassée. C'est quand même pas de ma faute si je me suis pris les pieds dans le tapis ! C'est d'la faute à pas d'chance !

GIGI – T'es pénible, faut toujours que tu nous mettes dans des situations improbables ! Tu ferais un p'tit peu plus attention aussi ! Tu m'exaspères, tiens !

DOMI, *fataliste*. – De toute façon, déjà petit, j'exaspérais ma mère, c'est pas maintenant que ça va changer ! J'y pouvais rien si j'avais des mauvaises notes à l'école, j'étais pas doué !

GIGI – C'est sûr que t'es pas doué pour grand-chose.

DOMI – Pourtant, j'ai toujours fait des efforts !

GIGI – Justement, fais voir un effort pour sortir de ce canapé ! Tu t'es fait une entorse, tout au plus. Et ça n'a jamais tué personne.

DOMI – Dès que je bouge, j'ai des douleurs atroces. J'suis foutu, tiens... C'est cassé ! Je le sens quand même !

GIGI – Moi, je sens surtout que tu vas nous mettre dans une galère ! Tu me facilites pas la vie ! Va sûrement falloir t'emmener à l'hôpital pour te faire un plâtre, espèce d'emplâtre ! T'as même pas de sécurité sociale, ça va nous coûter une blinde ! Faudra encore se barrer en courant après ! Et toi, tu vas courir comment avec un plâtre et des béquilles ? Tu nous portes la guigne, et puis c'est tout ! Tu sais où t'aurais ta place ? A la déchetterie, dans le bac des encombrants !

DOMI – Franchement, moi qui croyais qu'on était amis...

GIGI – Si on ne l'était pas, tu crois qu'on serait là en train de chercher des solutions ensemble ?

DOMI – Ah, parce qu'on cherche des solutions, là ? J'ai plutôt l'impression de me faire enguirlander, mais bon...

GIGI – La solution, ce serait... de te laisser là !

DOMI, *secouant la jambe*. – Ah, ben... Tiens, tu vois, ça va déjà beaucoup mieux, j'me demande si c'était pas juste une crampe en fait...

GIGI – Une crampe ? Je crois que je vais l'étriper !

DOMI – Je voudrais pas casser l'ambiance mais tu serais pas un peu sur les nerfs en ce moment ?

GIGI – Oui, et qui c'est qui me tape sur les nerfs en ce moment ?! Hein ?

DOMI – Je sais pas mais je te conseillerais de faire une cure de magnésium pour tes sautes d'humeurs...

GIGI – Allez, hop ! Moi, je mets les voiles ! Tu me fatigues ! Débrouilles-toi tout seul ! D’ailleurs, tu peux bien t’endormir sur ton canapé et que quelqu’un te surprenne ici, j’en ai rien à fiche ! Tu sais quoi, je peux même éteindre la lumière avant de partir !

DOMI, *l’acteur s’appliquera à donner la réplique bien distinctement car, juste après, un évènement, ô combien drolatique, va venir confirmer ses dires.* – Non, non, fais pas ça, tu sais bien que c’est maladif chez moi, si je me retrouve dans le noir, mon cerveau m’envoie immédiatement un signal comme quoi il est l’heure de dormir, et je tombe, sur-le-champ, dans les bras de Morphée ! Si y avait que ça encore, ça irait, mais à peine endormi tu peux être certain que s’ensuit une crise de somnambulisme, et je m’en vais, dangereusement, déambuler ici et là sans but précis, et pas à l’abri d’un éventuel accident ! Quand j’avais cinq ans, maman m’a récupéré prêt à sauter par la fenêtre une fois... Bon, tu vas me dire, y avait pas trop de risques, on habitait au rez-de-chaussée... (*Il remue à nouveau la jambe.*) Regarde, je suis presque rétabli... Laisse-moi encore deux minutes, je sens que ma jambe va beaucoup mieux...

GIGI - Grouille-toi, au lieu de raconter ta vie, là ! Tout le monde s’en moque de tes problèmes de somnambulisme ! (*Soucieux.*) Vu comme c’est parti, j’ai l’impression qu’une fois de plus, ça pue les embrouilles et que ça va partir en cacahouète !

DOMI - T’inquiète, y a personne pendant quinze jours, alors c’est pas deux minutes de plus...

MARIE, *en coulisses, fort.* – Arrête de me suivre comme un p’tit chien, enfin !

GIGI, *complètement affolé.* - On a la guigne ! On a la guigne ! La guigne !

DOMI, *sans bouger de son fauteuil.* – Ah ça, c’est sûr, on a plus la guigne que la gagne...

Pris de panique, Gigi recouvre la tête de Domi avec le drap, le tirant assez loin derrière ce dernier, vous allez rapidement comprendre pourquoi. Il se jette ensuite derrière le canapé comme s’il plongeait. Il sera donc utile de dissimuler à l’arrière de celui-ci un genre de petit matelas pour amortir le choc. L’effet comique sera assuré (Merci de m’envoyer vos vidéos afin que j’élise le meilleur « plongeur »). Bien entendu, si l’acteur ne se sent pas l’âme d’un cascadeur, il se contentera d’aller, à la hâte, se cacher derrière.

Pierre et Marie reviennent côté couloir. Marie porte une belle robe de soirée.

MARIE, *virevoltant.* – Non mais, sérieux, arrête de me suivre comme un p’tit chien, t’as peur de quoi ? T’as vu, elle me va comme un gant.

THERESE, *revenant à son tour.* - Elle te sied à merveille, ma chérie. Tu vas être la plus belle de Paris.

PIERRE – Vraiment t’exagère ! Enlève-la, s’il te plait, c’est quand même la robe d’une défunte ! Et si quelqu’un la reconnaît ? Si on croise Rosa et qu’elle s’aperçoit que tu portes la robe de feu sa belle-fille ?

MARIE - Je suis vraiment contente de ma trouvaille.

PIERRE – C’est pas une trouvaille, c’est du vol ! Du vol de défunte ! C’est pas joli, joli, ça !

MARIE – Un emprunt, tout au plus. Je la remettrai à sa place dès que je me serai montré un peu dans Paris avec.

THERESE, *s'approchant maintenant du cadre sur le meuble.* - Alors... Chère Madame, vous ne voyez pas d'inconvénients à ce que ma fille fouille un peu dans votre garde-robe ?

PIERRE – Quoi ? Vous lui causez en plus ?! Vous avez perdu la tête ou quoi ?

THERESE – Mouais, elle est pas très bavarde, hein... Ça va, je voulais vous faire rire, je pensais que ça allait vous détendre un peu ! Vous allez pas avoir peur d'un cadre photo quand même !

PIERRE, *tremblotant.* – Vous attendiez quoi, qu'elle vous réponde ?! C'est un cadre photo avec des défunts quand même...

MARIE – Je te préviens, on va pas passer quinze jours à faire une fixette sur ce cadre. Maintenant, tu l'oublies et tu profites un peu ! Tu te calmes, tu respires, tu reprends tes esprits...

PIERRE – Ne me parle pas d'esprits, s'il te plait !

MARIE – Je reviens... (*Elle repasse côté couloir.*)

THERESE – Comportez-vous comme un homme, enfin ! Si vous saviez comme je suis malheureuse que ma fille ait épousé un pétochard dans votre genre ! Ça me ferait mourir de chagrin !

PIERRE – Tant mieux, au moins, on ne retrouvera pas l'arme du crime...

THERESE, *parlant fort avant de repasser à son tour côté couloir, limite choquée.* – Quoi ?! T'entends ça, chérie, il veut me faire la peau !

PIERRE – C'est pas l'envie qui m'en manque des fois... (*Réfléchissant un court instant. Puis, fébrile devant le cadre.*) Esprits... êtes-vous là ?... (*Attendant un instant, inquiet.*) Oui, elle a raison, faut que je me comporte comme un homme... (*Toujours devant ce cadre, faisant maintenant le malin.*) Qu'est-ce tu crois, que tu m'impressionnes ?! C'est mal me connaître ! Je crois pas aux esprits de toute façon ! Des esprits dans cet appartement, je ne sais pas ce qui m'a pris d'imaginer ça...

On voit alors Domi se lever, en pleine crise de somnambulisme. On dirait un fantôme avec le drap blanc (Voilà pourquoi il faudra que Gigi tire le drap assez loin derrière Domi.) Pierre se retourne et découvre alors Domi avancer doucement vers lui, les bras en avant.

PIERRE, *courant dans tous les sens en poussant des cris avant d'aller s'enfiler sous la table.*
– Un fanfan... Un fanfan... Aaaaaahhhhhh !!!!

Grosse panique ! Gigi sort de derrière le canapé et voyant la porte qui mène au cellier, il entraîne rapidement Domi avec lui à l'intérieur.

Marie, toute affolée, et Thérèse reviennent côté couloir.

MARIE - Qu'est-ce qui se passe ? Qui a crié ? Ben... T'es où ?

PIERRE – Je... Je suis sous la table...

THERESE – Qu'est-ce qu'il fout sous la table ?

PIERRE, *sortant de dessous, tout tremblant.* - Le fanfan... Le fanfan... Le fanfan... Le fanfan... Le fanfan... Le fanfan...

MARIE - Quel fanfan ? Fanfan la Tulipe ?

PIERRE, *livide.* - Le fantôme, il était là !

THERESE - Non mais, c'est pas vrai ! Vous êtes complètement zinzin mon pauvre ami ! Vous voyez bien qu'y a pas de fantôme ici !

PIERRE - Je vous assure, j'ai vu un fanfan... un fanfan... un fanfan... Un fantôme ! Un fantôme blanc ! Tout blanc !

MARIE - Pour l'instant, c'est plutôt toi qui es tout blanc !

PIERRE - Je crois qu'il faut que je me repose un peu. Le trajet m'a pas mal fatigué, je pense.

MARIE – Oui ben, repose-toi, et vite, parce que t'es en train de devenir complètement fou ! (*L'air inquiète en regardant partout autour de la table.*) Tu... Tu l'avais posée où la valise ?

PIERRE, *encore un peu perturbé.* – Euh... A côté de la table, je crois... Pourquoi ? Ah non, c'est vrai, je l'ai vue sous la table... Encore un truc bizarre, tiens... (*Encore fébrile, il récupère donc sans le savoir la valise de Marc et Sophie poussée tout à l'heure sous la table par Bernadette.*) Tu sais quoi, je vais aller me changer, j'ai quelque peu transpiré, j'ai les mains moites, les pieds « poites »... (*Il passe côté couloir avec la valise, tout tremblotant.*)

THERESE – Non mais, c'est pas possible, c'est pas un homme que t'as épousé, c'est une omelette !

On entendra maintenant la même musique forte que tout à l'heure.

MARIE – Mais, qu'est-ce que c'est que ce raffut ? On dirait que ça vient d'en haut ! Je veux bien concevoir que Paris soit une ville bruyante, mais pas à ce point, quand même ! En tout cas, Rosa ne nous avait pas prévenus qu'il y avait une boîte de nuit juste au dessus de l'appartement !

THERESE - On ne va pas se laisser polluer les oreilles comme ça pendant quinze jours ! (*Elle donne quelques coups au plafond avec le manche, comme Sophie tout à l'heure. La musique s'arrête.*) Voilà, il suffit de demander en fait...

Elle se débarrasse du balai et elles pourront alors entonner joyeusement une chanson ayant pour thème Paris.

Au bout de quelques notes, Bernadette entrera sans prévenir côté cour, furieuse, encore plus que tout à l'heure.

BERNADETTE, *vraiment mauvaise. Et comme tout à l'heure...* – Yen a marre des coups au plafond, là ! Ça commence à bien faire ! Si vous saviez comme c'est pénible ! Voir insupportable à force ! Non mais, pour qui vous vous prenez ? Je vous ai déjà dit que l'immeuble ne vous appartenait pas ! Alors, si j'ai envie d'écouter de la musique... J'écouterai de la musique !

MARIE – C'est-à-dire, on est là quinze jours et on aimerait s'entendre parler un petit peu... Vous devez avoir l'habitude d'avoir des nouveaux voisins, ce n'est pas la première fois que madame Rosa loue l'appartement.

BERNADETTE, *elle n'en revient pas. Elle ira discrètement soulever la nappe de la table pour voir si la valise y est toujours.* – Ah bon ? Vous dites que Rosa vous loue cet appartement ? Je me demandais aussi ce que vous faisiez là ? On en apprend tous les jours ! Ça alors !! Incroyable... Mais vrai !

Elle repart aussi vite qu'elle est entrée, comme estomaquée et sans rien dire de plus. Elle pourra dès à présent commencer à se déguiser afin de prendre sa nouvelle apparence. Vous aurez plus de détails dans le deuxième acte.

THERESE – Ben, c'est la meilleure, ça ?! (*Sortant côté cour, quelque peu agacée.*) Dîtes, c'est un peu impoli de partir comme ça...

MARIE, *la suivant.* – C'est pas si grave maman, reviens...

Pierre revient côté couloir, la valise à la main qu'il pose par terre, et vêtu des habits trouvés dans celle-ci. C'est à dire, tee-shirt, short, tongs, lunettes de soleil et casquette sur la tête.

PIERRE, *considérant sa tenue.* – Pourquoi elle a mis ça dans la valise ?... T'es où ?... Je vais prendre froid moi comme ça ! (*Un peu désespéré, il repart côté couloir en soupirant.*)

Marc et Sophie entrent côté cour avec la valise de Pierre et Marie.

MARC – Mais, rafraîchis-moi la mémoire, on avait bien verrouillé la porte tout à l'heure avant de partir ? A moins que ce soit Rosa qui soit passée arroser la plante et qu'elle ait oublié de refermer derrière elle !

SOPHIE, *voyant leur valise en plein milieu de la pièce.* – Ah ben, tiens, regarde, elle est là ! C'est quoi cette valise qu'on a récupérée, alors ?

MARC, *il pose la valise de Pierre et Marie à la place de la leur qu'il récupère.* – C'est p'têt la valise de Rosa ! Elle compte peut-être s'installer là pendant notre absence. Elle est tellement à l'étroit dans sa loge de gardienne ! Avec tous les services qu'elle nous rend en plus... Franchement, on a une concierge en or. Rosa, c'est vraiment une personne de confiance. On peut partir l'esprit tranquille avec elle. (*S'impatientant maintenant près de la porte.*) Bon, on y va... Du coup, on laisse ouvert, j'imagine que Rosa viendra fermer vu qu'elle avait posé sa valise ici apparemment... Dépêche-toi bibiche, on va rater l'avion ! (*Ils sortent côté cour.*)

PIERRE, *revenant côté couloir, un peu agité, angoissé.* – Qu'est-ce qu'elle fait, je vais me les geler, moi, comme ça à Paris ...

MARIE, *de retour côté cour avec Thérèse, elle s'arrête net, surprise en voyant Pierre.* – Ben, pourquoi tu t'es attifé de la sorte ?!

THERESE – Quand j'te dis qu'il est pas net...

PIERRE – Mais, parce que c'est ce que j'ai trouvé dans la valise...

MARIE, *vraiment étonnée.* – Ça m'étonnerait que t'es trouvé ça dedans, c'est moi qui l'ai préparée, je sais ce que j'ai mis ! On descendait pas dans le sud, on montait à Paris !

PIERRE – Oui d'ailleurs, pourquoi tu as pris des comprimés pour la turista ? On chope pas la turista à Paris !

Marie ouvre alors leur valise rapportée par Marc et Sophie.

MARIE – Ben, tu débloques ou quoi ? Regarde, c'est bien nos affaires dedans !

PIERRE, *transpirant à grosses gouttes.* – Ben... Ben... J'y comprends plus rien... Je te dis qu'il se passe des choses étranges ici ! Le fanfan... Le fantôme tout à l'heure ! Et maintenant, la vava... la valise ! Crois-moi, je suis victime de sorcellerie !

THERESE – De folie, plutôt ! Un peu comme la folle du dessus ! C'est curieux, elle avait l'air surprise quand on lui a dit que Rosa nous louait l'appartement...

PIERRE, *inquiet, une fois de plus.* – Une folle, vous dites ?!!! Justement, vous avez pas l'impression qu'on va devenir fou en restant ici ?

MARIE – Tu sais quoi, c'est pas ça qui va me couper la faim ! Allez, hop ! (*Elle referme la valise et la laisse plutôt en évidence dans un coin sur le devant de la scène.*) On va se trouver un petit resto sympa typiquement parisien qui va nous accueillir à bras ouverts et nous servir une cuisine absolument délicieuse. Ça va te faire du bien de prendre l'air. Par contre, tu vas pas y aller comme ça ! J'ai vu un joli petit costume tout à l'heure...

PIERRE, *ayant du mal à se détendre, limite démoralisé, considérant le cadre photo.* – Attends, je te vois venir là, tu comptes quand même pas à nouveau te servir dans l'armoire des... des...

THERESE – Des défunts, si, si ! Ma fille s'évertue à vous donner une allure convenable, à vous rendre présentable, ce qui n'est pas une mince affaire, alors arrêtez de vous poser des questions !

MARIE, *après une courte réflexion.* – Vous savez ce qu'on va faire, on va relever nos manches et on va aider Rosa à faire son deuil. Elle n'a pas besoin de tous ces souvenirs, c'est malsain pour elle... Comme pour nous ! On ne se sentira jamais bien ici en restant au milieu des affaires de ces gens, enfin surtout toi, j'ai l'impression ! Rosa nous a bien parlé d'une petite épicerie de quartier où on trouvait de tout, même de la déco ? Alors, avant d'aller au resto, on va passer, maman et moi, faire un p'tit coucou à Momo !

PIERRE – Vous allez pas me laisser tout seul quand même ?!

MARIE – Honnêtement, j’ai pas envie de t’avoir dans les pattes, on sera plus efficace sans toi !
Croyez-moi, il va y avoir du changement ici !

THERESE – Faut le mater, ma fille, c’est bien !

PIERRE - Tu... Tu sais quoi chérie, j’ai comme une intuition, une appréhension... *(Au public, fébrile.)* Je sens que ça va pas le faire !

RIDEAU (Et entracte...)

ACTE II

(25 minutes environ)

La décoration a beaucoup changé, des éléments plus campagnards, rustiques, ont été ajoutés comme, par exemple, une nappe avec des motifs tournesols, un tableau représentant le travail aux champs, une fourche dans un coin... Faites-vous plaisir, toutes les idées seront les bienvenues pour rendre l’appartement très aux « couleurs » de la campagne. Et plus y en aura, mieux ce sera... Le fameux cadre photo est toujours là, lui, à sa place.

Marie et Thérèse sont d’ailleurs en train d’installer un dernier objet. Pierre a revêtu le fameux costume. Il s’observe, pas très à l’aise.

MARIE, *plutôt satisfaite.* – Tas vu, ça en jette, hein ?! Rosa va être surprise au début, mais elle nous remerciera par la suite, c’est sûr ! Elle avait raison, on trouve vraiment de tout chez Momo. Bon, tu te sens mieux avec ce changement de décor ?

PIERRE, *pas complètement convaincu.* – Oui, oui... Enfin, je crois...

THERESE, *le voyant vraiment mal à l’aise, tout coincé, dans son costume.* – Il a l’air tout constipé dans son costume là ! Pétez un coup, ça ira mieux !

PIERRE – J’arrive pas à me détendre, j’y peux rien... C’est quand même le costume du... du...

MARIE – Fais un effort, enfin ! Bon, allez, on repart à zéro et on profite enfin de notre séjour !

THERESE, *toute excitée*. – Je sens que j'ai la fièvre acheteuse, si on allait faire quelques boutiques avant le resto ?

MARIE – Excellente idée, un peu de shopping, ça va nous mettre en appétit... (*Et avant de sortir côté cour avec Thérèse.*) Paris, nous voilà !

PIERRE, *les suivant, pas aussi emballé qu'elles*. – Si tu l'dis...

Nos deux compères sortent alors prudemment du cellier. Domi porte le drap à la main qu'il reposera sur le canapé.

GIGI – C'est pas trop tôt, je croyais qu'ils allaient jamais partir ! On est vraiment une équipe de bras cassés ! Pas de quoi, une fois encore, déboucher une bouteille de Champagne, j't'assure !

DOMI, *l'air réjoui, désignant le cellier*. – En parlant de bouteilles, je peux te dire qu'ils ont une sacrée cave à vin à côté ! On prendra quelques litrons avant de partir, comme ça, au moins, on sera pas venu pour rien !

GIGI, *vers la porte côté cour, essayant d'ouvrir*. – Pour ta gouverne, je t'informe qu'on n'est pas encore parti ! On est enfermé à l'intérieur ! On a la guigne ! La guigne !

DOMI, *et comme tout à l'heure*. – Ah ça, c'est sûr, on a plus la guigne que la gagne... Il faut se rendre à l'évidence, t'as raison, on est des cambrioleurs ratés !

GIGI - Faut vraiment qu'on change de métier. Si Pôle Emploi m'avait trouvé du travail aussi, j'en serais pas là ! Ben oui, quand ma conseillère m'a dit : « Monsieur, vous arrivez en fin de droit, vous allez être obligé de voler de vos propres ailes. »... Je crois bien que je me suis arrêté au mot « voler » !

DOMI – Moi, c'est quand j'ai été vigil dans un grand magasin et qu'on m'a viré parce que j'ai pas été fichu de rattraper une p'tite vieille qui avait volé un string. Eh ben, tu sais quoi, ça m'a donné envie.

GIGI – De quoi, de porter un string ?

DOMI – Non, je me suis dit que c'était p'têt plus facile de voler que d'attraper les voleurs !

GIGI – Dis, c'était un vrai p'tit lièvre ta mémé pour courir aussi vite. Ou alors, c'est toi qui courais comme une tortue ! Tu fais quand même pas beaucoup d'efforts... Non mais, tu te rends compte que tu dormais debout tout à l'heure !

DOMI – Pourtant, je t'avais prévenu que j'étais sujet au somnambulisme...

GIGI – T'avais mal choisi ton moment apparemment !

DOMI – Ah mais, c'est qu'on ne choisit pas... Je t'avais dit de pas me mettre dans le noir !

GIGI – Je pensais pas que de te mettre un simple drap sur la tête allait te faire plonger dans un sommeil profond !

DOMI – J’t’avais prévenu pourtant que c’est maléfique chez moi, si je me retrouve dans le noir, mon cerveau m’envoie immédiatement un signal comme quoi il est l’heure de dormir, et je tombe, sur-le-champ, dans les bras de Morphée ! Si y avait que ça encore, ça irait, mais à peine endormi tu peux être certain que s’ensuit une crise de somnambulisme, et je m’en vais, dangereusement, déambuler ici et là sans but précis, et pas à l’abri d’un éventuel accident ! Quand j’avais cinq ans, maman m’a récupéré prêt à sauter par la fenêtre une fois... Bon, tu vas me dire, y avait pas trop de risques, on habitait au rez-de-chaussée...

GIGI – C’est bon, t’as fini de radoter ?!... (*Réfléchissant un court instant.*) Une fenêtre, tu dis... Mais... Attends... Je viens de réaliser quelque chose... (*Il va regarder par la fenêtre. Si le décor n’en a pas, il ira simplement sur le devant de la scène regarder en direction du public. Il fera donc genre d’ouvrir les deux battants, se pencher et regarder en bas.*) Ah, les imbéciles !

DOMI - Qui donc ?

GIGI - Nous !

DOMI - Et alors ?

GIGI - Et alors ? Tu me demandes, et alors ?! Mais enfin, pourquoi on passe pas par la fenêtre !

DOMI, *inquiet.* – Par la fenêtre ?!... Mais, c’est pas un peu haut quand même ?

GIGI – En nouant entre eux plusieurs draps, on va bien arriver jusqu’en bas ! Heureusement qu’y a une tête pensante dans l’équipe...

DOMI – Qui ça ?

GIGI – Moi, imbécile ! Attends-moi là, je reviens... (*Il sort côté couloir, motivé.*)

DOMI, *pas vraiment convaincu, regardant par la fenêtre, soucieux.* – C’est un peu dangereux quand même...

Gigi reviendra avec deux ou trois draps, pouvant récupérer celui du canapé également.

GIGI - Voilà, j’ai pris tout ce qu’il y avait ! Avec ça, on devrait bien arriver jusqu’en bas.

Ils les noueront alors ensemble assez rapidement. Domi sera assez brouillon dans ses gestes.

GIGI – Bon, voilà comment on va procéder. Moi, je vais descendre et toi tu vas rester là. Une fois en bas, je vais chercher le pied de biche dans la bagnole pour ouvrir la porte et te délivrer. Et après, on file d’ici ! Vas-y, jette les draps par la fenêtre pendant que je m’échauffe un peu...

Domi jette alors les draps par la fenêtre, ou dans la salle donc, au pied du premier rang, sans en garder un bout.

GIGI, *après quelques flexions.* – Je suis prêt ! Bon, on va accrocher le bout à quelque chose de solide...

DOMI – Le bout ?... Quel bout ?

GIGI – C'est... C'est pas vrai ! T'as quand même pas fait ça ?!

DOMI – Fais ça quoi ?

GIGI, *n'en revenant pas, regardant par la fenêtre.* – Il... Il a tout jeté !

DOMI – Tu m'as dit : Vas-y, jette les draps par la fenêtre...

GIGI – Mais... Mais, t'as rien compris, bougre d'âne ! C'est pas possible ! Quel idiot ! Mais, qui m'a foutu un imbécile pareil !

DOMI, *retournant tout penaud se réfugier dans le cellier.* – De toute façon, à t'entendre, je fais jamais rien de bien...

GIGI, *bien énervé.* – C'est ça, boude ! Va te cacher ! De toute façon, y a plus qu'à faire ! J'en ai marre... Marre ! Faut que je me détende sinon je vais tout casser ! (*Réalisant tout de même que la déco a changé.*) Mais, c'était pas comme ça avant ! (*Doutant.*) Quoi que... Ben non... Ben si... Je suis pourtant pas bourré... (*Fort, avant d'aller à son tour dans le cellier.*) Dis-moi, tu parlais bien d'une cave à vin tout à l'heure...

Un court temps, puis Marc et Sophie arrivent côté cour, l'air fatigué. Marc pose la valise à côté de celle de Pierre et Marie qui est toujours dans un coin et plutôt sur le devant de la scène.

SOPHIE - Pffuuu ! Je suis vannée ! Vol annulé à cause du pilote, de retour du Maroc, qui a chopé la turista ! On a vraiment la poisse ! Bon, apparemment, on pourra prendre un autre avion demain... J'espère que le pilote ne reviendra pas d'Afrique et qu'il n'aura pas chopé le paludisme, lui ! (*Considérant la nouvelle déco.*) Mais... Mais... On s'est trompé d'appartement ou quoi ?! C'est quoi tout ce bazar ?!

MARC – J'ai ma p'tite idée. Je pense que Rosa a vraiment pris possession des lieux. Regarde, y a encore sa valise. Je te l'ai dit tout à l'heure, elle compte peut-être s'installer là pendant notre absence. Elle est tellement à l'étroit dans sa loge de gardienne.

SOPHIE – Elle aurait pu nous en parler quand même. Je suis pas contre à la limite, au moins l'appartement sera bien gardé mais de là à changer toute la déco pour quinze jours... De toute façon, je suis trop claquée pour en discuter avec elle pour l'instant, je file m'allonger un moment...

MARC – Je crois que je vais en faire autant, je te suis...

Ils passent côté couloir. Rosa entre côté cour.

ROSA – Alors, tout sé passe bien ? Vous êtes bien installés ? (*Allant vers la porte côté couloir et répétant.*) Hein, tout sé passe bien ? Vous êtes bien installés ?

MARC, *revenant.* – Ben, pourquoi vous posez cette question ? Si on est bien installés ?

ROSA, *surprise de voir Marc.* – Y'ai dis ça, moi ?

MARC – Il me semble l’avoir entendu, oui. Ça va, vous avez l’air perturbé ? Rien de particulier à signaler ici, Rosa ?

ROSA – Euh... Non, rien... Y’étais passé arroser la plante là, comme vous mé l’aviez demandé... Voilà, c’est ça. Ça mé révient maintenant. Ye lui demandais si tout sé passait bien et si elle était bien installée... dans son pot !

MARC – Ça fait des années qu’elle glande dans son pot là justement, croyez-moi y a pas plus heureuse qu’elle.

ROSA, *anxieuse*. - Euh, mais... Ya qué vous dans l’appartement ?

MARC - Tous ces allers-retours nous ont épuisés ! Sophie se repose à côté. Qui voulez-vous qu’il y ait d’autres ? Pourquoi cette question ?

ROSA – Ye mé demandais si madame était là aussi, c’est tout.

MARC – Dites Rosa, on a trouvé une valise ici tout à l’heure, on a pensé que c’était la vôtre et que vous aviez dans l’idée d’habiter là pendant notre absence...

ROSA – Oune valisse ? Ye né souis pas au courant...

MARC – Rosa, allons, pas à nous. Rassurez-vous, on ne l’a pas ouverte. C’est en chemin, en la regardant de plus près, qu’on s’est aperçu que ça n’était pas la bonne ! Donc, on a fait demi-tour et on est venu récupérer la nôtre qui nous attendait là au milieu de la pièce...

ROSA, *inquiète*. – Ah oui, vous êtes révénu là chercher votre valisse qui vous attendait au milieu dé la pièce ?

MARC – Ne prenez pas cet air inquiet Rosa, vous savez, on ne vous en veut pas... (*Désignant la valise de Pierre et Marie.*) Avouez que c’est la vôtre, Rosa. Vous êtes trop à l’étroit chez vous et vous comptiez vous installer ici pendant notre absence, c’est ça ? Je comprends, pas de soucis, mais vous auriez pu nous en parler...

ROSA - Ye souis trop timide, vous mé connaissez...

MARC, *considérant les nouveaux éléments de décoration*. - Et question déco, vous aviez besoin d’air pur ou quoi ?

ROSA, *surprise, embarrassée*. – Ah là là !... Oui... Oui, oui... Ye me souis permis oune petite touche campagnarde, ça fait dou bien des fois... (*Reprenant son air inquiet.*) Par contre, y ai oune questione à vous poser ? Qu’est-ce qué vous faites là ? Vous avez raté l’avione ?

MARC – Pas tout à fait ! J’appellerais plutôt ça un faux départ. Figurez-vous que le pilote de l’avion qui revenait déjà du Maroc s’est retrouvé aux urgences pour cause de tourista ! C’est pas de chance, quand même ! On a vraiment la poisse ! Et comme ils n’avaient pas d’autres pilotes sous la main pour le remplacer, ils nous ont proposé de prendre un autre avion mais demain !

ROSA, *de plus en plus inquiète*. – Vous voulez dire qué lé grand départ, c'est plous auyourd'hui ?! Dou coup, vous restez là vousqu'à demain ?

MARC – On n'a guère le choix. Mais, rassurez-vous, vous aurez l'appartement pour vous toute seule dès demain. Vous allez bien attendre un jour de plus.

ROSA – Non, non... Payez-vous oune chambre d'hôtel, ye vous assure ! Il faut qué cette journée né soit pas complètement ratée ! Vous aviez prévou dé partir auyourd'hui, si vous né partez pas lé bon your, vous pouvez être soûr qué ça va vous portez la poisse tout lé reste dé votre séyouur ! Dépêchez-vous, elle rôde...

MARC - Qui ça ?

ROSA - Eh ben, la poisse !

MARC - Ah ! Oui ! Vous m'avez presque convaincu, je vais en parler tout de suite à ma femme ! (*Il repart côté couloir.*)

ROSA, *une fois seule, s'agitant nerveusement dans l'appartement*. – Bon, ça s'est réglé ! Par contre, ils sont passés où mes locataires ? Ils avaient pas lé droit dé tout changer ici, qu'est-ce qué c'est qué ces manières ! (*Ecoutant maintenant à la porte côté couloir.*) Ils vont quand même pas faire lé petit bébé maintenant ?!... (*Se mettant à rêvasser.*) Elle a dé la chance, j'aimerais bien faire lé petit bébé avec monsieur Marc, moi... (*Elle ne croit pas si bien dire car il est bien possible qu'on en reparle tout à l'heure...*) Bon, arrête dé rêvasser ma vieille car rien né va plous ! Quelle touile va mé tomber sour la tête maintenant ?!

Bernadette, déguisée, entrera alors côté cour. Elle aura l'allure d'une bourgeoise, quelque peu hautaine. Je laisse donc l'actrice user d'imagination pour que le public ne la reconnaisse pas. Bien entendu, toutes les idées sont les bienvenues, à la place de la bourgeoise, elle pourra prendre l'apparence d'une paysanne, d'une américaine, d'une chinoise, etc, etc... Je vous laisse alors carte blanche pour adapter un peu ses répliques.

BERNADETTE – Bonjour, chère Madame ! Puis-je entrer ?

ROSA, *se retournant, stressant à nouveau. Elle le sera d'ailleurs tout le long de la conversation*. – Ah ! Qu'est-ce qué c'est encore ? Qu'est-ce qué vous faites là ?

BERNADETTE – Que fais-je là ? Eh bien, je viens pour la location, pardi !

ROSA - C'est-à-dire ?

BERNADETTE - La location de l'appartement, allons ! Vous avez l'air étonné !

ROSA - Ye... Ye né comprends pas.

BERNADETTE – Je le vois bien que vous ne comprenez pas. Je viens pour l'annonce, enfin ! Celle que vous avez mis pour l'appartement à louer, souvenez-vous... C'est bien ici, me semble-t-il ?

ROSA – Mais, mais, il est loué !

BERNADETTE - Comment ça, il est loué ? Comment cela est-il possible ? C'est inconcevable !

ROSA – Ye vous dis qu'il est déjà loué. Y'ai pas pu le louer deux fois quand même !

BERNADETTE – Désolé de vous le dire, mais on dirait bien que si ! C'est fort embêtant cette histoire...

ROSA - Non ! Non, c'est impossible !

BERNADETTE - Je vous assure, je vous ai envoyé un mail de réservation en bonne et due forme ! Et vous m'en avez renvoyé un comme quoi vous aviez bien enregistré la réservation !

ROSA - Oui, c'est en effet la réponse que y'ai donné aux locataires qui sont déjà là eux !

BERNADETTE - Vous avez dû faire une mauvaise manipulation, voilà tout ! Je l'ai reçu aussi ! Sans vouloir vous froisser, peut-être devriez-vous songer à prendre quelques cours d'informatique...

ROSA, *en panique*. - C'est pas possible, c'est plus oune touile là, c'est le toit tout entier !

BERNADETTE – Vous avez des problèmes de toiture ?

ROSA – Pire que ça ! Qu'est-ce que y'ai fait ?!

BERNADETTE – Et moi alors, que fais-je ? Trouvez-moi une solution ! J'ai fait cinq heures de route ! Je suis flapie ! Que fais-je, je vous écoute ?

ROSA - Vous faites, vous faites, vous rentrez chez vous, voilà tout !

BERNADETTE, *insistant*. – Je viens d'arriver, je ne vais pas repartir tout de suite, tout de même !

ROSA – Non, non, c'est sûr mais ye ne peux rien pour vous, moi.

BERNADETTE – Ah si ! Si ! Non seulement vous pouvez mais vous devez faire quelque chose pour moi ! A la limite, je vais m'installer dans un coin le temps que vous informiez vos autres locataires qu'il est temps pour eux de quitter les lieux. Si vous pouviez les faire dégager assez rapidement...

ROSA – Si vous avez juste besoin d'un petit coin, on peut peut-être s'arranger. Y'ai fait oune erreur, ye dois la réparer, vous avez raison.

BERNADETTE – Ah, quand même, vous reconnaissez vos torts ! C'est pas trop tôt !

ROSA – Comprénez, c'est oune journée compliquée pour moi. On fait parfois des choses qu'on finit par regretter, mais hélas, c'est déjà trop tard.

BERNADETTE – Vous savez quoi, je ne suis pas là pour écouter vos états d'âmes ! (*L'air agacé.*) Alors, vous comptez m'installer dans la cave ou le grenier ? Quelle horreur, quand j'y pense !

ROSA – Non, non, je vais vous installer chez moi ! C'est pas très grand, on risque de se marcher un peu sur les pieds, mais bon...

BERNADETTE – Pas trop, j'espère ! J'ai une tendance à la claustrophobie ! Je ne vais pas vous demander de pousser les murs mais sachez quand même que les endroits trop étriqués me donnent des sueurs froides ! Je m'adapterai, que voulez-vous, ai-je le choix ?!

ROSA – Pour ce qui est d'avoir des sueurs froides, moi aussi, je suis servie aujourd'hui ! Et pour les murs, je crains que ça fasse écrouler tout l'immeuble si je les pousse ! (*Elle la force à sortir rapidement côté cour, en la poussant.*) Allez, allez, faut pas rester là, dépêchons-nous... (*Avant de sortir à son tour.*) C'est le bordel !

Marc revient côté couloir suivi de Sophie qui bâille à s'en décrocher la mâchoire.

MARC – Je pense que Rosa a raison, faut pas qu'on reste là. Tiens, et si on retournait dans ce petit hôtel juste à côté où on avait passé notre première nuit ensemble. Ça va nous rappeler des souvenirs coquins...

SOPHIE – Faudrait pas qu'ça te donne des idées non plus. Honnêtement, je suis un peu claquée là... De plus, la moindre odeur désagréable te donne la nausée et t'envoie directement dans les pommes. Rappelle-toi que les chambres de cet hôtel, limite miteux, sentent tout sauf la rose ! Tu tombes comme une mouche dès qu'une odeur t'insupporte, j'ai pas envie, encore une fois, de te ramasser à la p'tite cuillère, moi !

MARC – Je me mettrai quelques gouttes d'essence de lavande sous le nez. Ça nous rappellerait tant de souvenirs. Tu te souviens, avant de dormir, on avait joué au docteur.

SOPHIE, *pas motivée.* – Tu veux jouer au docteur ? Mais, je suis pas malade, je suis juste fatiguée.

MARC, *terriblement déçu.* – T'es pas drôle, tu veux jamais jouer au docteur.

SOPHIE – Bon, ce qu'on va faire, tu me laisses me reposer un peu et si tu es sage, peut-être qu'après, j'aurais, en effet, besoin d'une consultation... Ça te va comme ça ?

MARC, *ravi.* – Oui, oui, très bien... On va bien s'amuser... Ne tardons pas... (*Il s'empresse de sortir côté cour.*)

SOPHIE, *le suivant, pas vraiment emballée.* – Ah, les hommes, j'vous jure, faut se les farcir quand même...

On voit alors nos deux acolytes, voir alcooliques maintenant, ressortir du cellier. Domi a mis le masque d'Halloween (Souvenez-vous, c'est celui que Marc avait porté au début.). Ils tiennent chacun une bouteille complètement vide à la main et n'ont pas l'air très frais. Je laisse le soin

aux acteurs de parler d'une manière plutôt confuse, tout en restant compréhensible, bien entendu.

DOMI, désignant le masque sur sa tête, il pourra le relever pour parler. – T'as vu ce que j'ai trouvé ?

GIGI, l'air ravi. – Et moi, t'as vu ce que j'ai trouvé (*Il citera le nom d'un grand vin. Il lira en fait l'étiquette sur sa bouteille, non sans difficultés.*)...

DOMI – Tu vois, je t'avais dit qu'y avait des bonnes bouteilles là-dedans...

GIGI – C'est vrai que, pour une fois, t'avais pas tort...

DOMI – Je suis content, tu commences à te détendre !

GIGI – Pour ça, je suis détendu... Un vrai bonheur...

DOMI - Ça me fait plaisir de te voir détendu, c'est tellement rare...

GIGI – C'est vrai que c'est pas désagréable d'être détendu... Je dirais même plus, c'est agréable...

DOMI - Je suis joli avec mon masque, hein...

GIGI – Oui, on dirait que tu sors d'un conte pour enfant, tu me fais penser à une princesse...

DOMI – Ah oui, ben, une vieille princesse alors... Dis, tu crois pas que tu devrais arrêter de boire, j'ai l'impression que t'y vois plus grand chose du coup...

GIGI – T'as qu'à dire que je suis pompom... pompette tant que t'y es ! Je t'assure, tu ressembles à une princesse...

DOMI – T'y vois plus clair... Ça se voit !

GIGI – Parce que t'y vois clair, toi ? Comment ça se fait que tu ressembles à une princesse ?... Hein ?

DOMI – J'y peux rien si je ressemble à une princesse !... (*Réalisant.*) Je crois qu'on a trop bu, on fait n'importe quoi ! Ce serait p'têt le moment de partir, tu crois pas ?

GIGI – Ah non... On est bien là...

DOMI – Ben, tu veux pas qu'on en profite pour partir ? Depuis des heures que tu me bassines avec ça, maintenant qu'on peut, tu veux plus ?!

GIGI – Non... On n'est pas pressé... Je suis mal en point, j'ai plus rien dans ma bouteille ! Bon, va falloir remédier à ce problème... Viens, on retourne chercher du carburant... (*Ils repartent dans le cellier, un peu laborieusement certes.*)

Pierre, Marie et Thérèse reviennent côté cour. La mère et la fille ont marché dans des crottes de chiens.

MARIE, *fataliste, elle marche bizarrement.* – Paris...

THERESE, *idem.* – Et ses crottes de chiens...

PIERRE – Faut toujours regarder où vous mettez les pieds à Paris, c'est primordial...

MARIE – Excuse-moi de m'intéresser un peu à ce qui se passe devant moi...

THERESE – Pour votre gouverne, quand on fait du lèche-vitrines, on regarde pas par terre !

PIERRE – Elles doivent être toutes fraîches en plus, vous embaumez toute la pièce !

MARIE, *elle prendra un mouchoir en papier, enlèvera sa chaussure et commencera à la nettoyer. Pour faire plus vrai, on pourra donner l'illusion de la crotte de chien en tartinant la semelle de la chaussure de mousse au chocolat.* – C'est tout collé, c'est dégueulasse... J'abandonne, je vais changer de chaussures ! (*Avant de passer côté couloir, elle pourra balancer son mouchoir dans la salle, au pied du premier rang.*)

THERESE – Moi aussi ! J'ai repéré tout à l'heure des petits mocassins...

PIERRE, *les suivant.* – Ah non ! Vous allez pas continuer à vous servir dans l'armoire des... des... On aurait mieux fait d'aller directement au restaurant au lieu de se balader dans Paris avant, ça nous aurait évité ce genre de déconvenue.

DOMI, *revenant sur scène, son masque de « princesse » sur la tête. Il pourra comme tout à l'heure le relever pour parler avant de le replacer sur son visage.* – Il sait pas ce qu'il veut, c'est pénible... Il veut partir, après il veut plus partir ! Et après, il dira que c'est de ma faute si on a la gigue... la quine... la quiche... (*S'énervant tout seul.*) la guigne !

PIERRE, *revenant déjà côté couloir.* – Dépêchez-vous, je commence à avoir la dalle, moi... (*Il s'arrête net en voyant Domi, le masque sur le visage. Il passe par toutes les couleurs et ne peut plus bouger.*)

DOMI, *s'approchant alors très près de lui, pas dans son état normal, avant de s'exclamer, comme pour s'amuser à lui faire peur.* – BOUH !

Rebelote, comme dans le premier acte, Pierre se met à courir dans tous les sens, puis finit par aller s'enfiler sous la table.

DOMI – Je crois que j'ai fait une connerie... Hic !

Il va et vient sur la scène, cherchant apparemment le cellier qu'il finit par trouver.

MARIE, *revenant avec Thérèse.* – T'es là ?

PIERRE, *et comme tout à l'heure.* – Je... Je suis sous la table...

THERESE – Sous la table ? Encore ! Dites-moi pas que vous avez encore vu votre petit copain le fantôme ?

PIERRE, *sortant de dessous la table, agité.* – Le revenu est revenu ! Le revenant est revenant !
Le revenu est revenant ! Le revenant est revenu !

MARIE – Quoi ? C'est dingue ça, il suffit qu'on disparaisse pour que t'ais des apparitions !

PIERRE – Le fanfan est revenu ! Il faut me croire !

MARIE – Moi, je crois que ce que je vois ! Et, pour l'instant, j'ai encore rien vu ! Enfin si, je vois surtout que t'es en train de nous gâcher notre séjour à Paris avec ton fantôme là !

PIERRE – C'était pas le même ! J'ai peur ! J'ai peur ! Je t'assure, tu aurais vu sa tête ! (*Il la décrit sommairement.*) Un monstre !

THERESE – Un monstre, maintenant ! C'est de mieux en mieux ! Et vous, vous allez de plus en plus mal mon pauvre ami ! Il nous pète une durite toutes les cinq minutes. Il est bon pour la casse ! Tu vas bientôt pouvoir en reprendre un tout neuf ma fille... Profites-en, ils font des primes à la casse en plus en ce moment !

PIERRE – Je pourrai pas rester ici quinze jours dans ces conditions, faut faire quelque chose ! C'est pas normal ce qui se passe ici ! Ils sont là, ils nous surveillent !

MARIE – Qui, enfin ?!

PIERRE – Les esprits des... des... (*Désignant une fois de plus le cadre photo.*)! Y en a même un qui m'a fait : « BOUH ! »

MARIE – « BOUH ! » ?

PIERRE – Oui, « BOUH ! »!

MARIE – Dès qu'on rentre, je t'emmène voir un médecin ! Tu te fais de ces films, c'est inquiétant !

PIERRE – C'est un film d'horreur, j't'assure ! Je sens leur présence, j'te jure ! (*Tout fébrile.*) On porte leurs habits même, tu te rends compte !

MARIE – Justement, c'est p'têt pas la meilleure idée que j'ai eue. Alors, on va vider aussi les armoires comme je vois que les changements qu'on a faits ici ne suffisent pas à te mettre à l'aise dans cet appartement... Comme pour la déco, Rosa ne franchira jamais le pas toute seule, il faut l'aider à faire son deuil la pauvre et c'est pas en gardant tous leurs habits qu'elle y arrivera. On met tout en cartons et on refile ça à Emmaüs. Autant que ça serve à des gens qui en ont besoin au lieu de prendre la poussière ici ! D'ailleurs je vais les appeler tout de suite. Tu vas aller beaucoup mieux après... (*Elle passe côté couloir.*)

PIERRE, *la suivant, sans grande motivation.* – Et si on partait plutôt... Hein, si on rentrait chez nous...

THERESE, *suivant le mouvement.* – On critique les belles-mères, mais si elles sont comme ça, c'est bien de la faute de leurs gendres...

RIDEAU

ACTE III

(25 minutes environ)

Rosa et Bernadette sont apparemment en grande discussion.

ROSA, *un peu énervée*. – Et vous êtes fières de vous ?! Non, franchement, c'est pas sympa, vous avez qué ça à faire ?

BERNADETTE, *comme une évidence*. – Ben oui, j'ai que ça à faire... Ça m'occupe. (*Elle retirera alors, fièrement, quelques accessoires de son déguisement, chapeau, moustache postiche, perruque, etc.*) A vrai dire, je suis très joueuse... C'était pas méchant... Juste pour la rigolade...

ROSA – La rigolade ?! Vous faire passer pour oune locataire, déyà qué ye m'en vois avec les miens !

BERNADETTE – C'était plutôt drôle, non ? J'suis une bonne actrice, hein ? J'aurais pu faire du théâtre, même... Ça faisait longtemps que je m'étais pas amusée comme ça !

ROSA – Peut-être vous, mais pas moi ! Faut pas mé faire plous de soucis qué y en ai déjà !

BERNADETTE – Vous les avez quand même bien cherché les soucis... Qui sème le vent récolte la tempête...

ROSA – Ye yère plous rien ! Ye pensais qué ça allait être peinard de louer l'appartement, qué y allais mé faire de l'argent facile. Mais rien né s'est passé comme prévou ! Résultat, c'est le bordel ! Et vous qui vous payez le coulot d'en rayouter en plous ! Vous pouvez pas vous inscrire à un club du 3^{ème} âge pour vous occuper un peu au lieu d'ennuyer tout le monde dans l'immeuble ?

BERNADETTE – Pensez-vous, ça fait de l'animation... Ça met un peu d'ambiance...

ROSA – Vous mé faites pousser les cheveux blancs aussi !

BERNADETTE – Et alors, c'est quoi le problème, vous n'aimez pas le blanc ? Moi, je vais porter un peignoir blanc pendant quinze jours bientôt, et ça me pose pas de soucis. Je pars en

thalasso. D'ailleurs, pendant mon absence, promettez-moi que vous ne louerez pas mon appartement ? Vous jurez ?

ROSA – Ah ça, ye le youre ! Plous yamais ye recommencérai !

BERNADETTE – Regardez, c'est à vous ça ? (*Elle se baisse pour ramasser un billet par terre.*)
C'est un billet de 50 euros, dites donc !

ROSA - Ça doit être à mes locataires, ye vais leur rendre.

BERNADETTE - Pas de scrupules, il est à moi maintenant ! Je me suis quand même baissée pour le ramasser.

ROSA - Quand même, c'est pas honnête, ye suis pas comme ça moi.

BERNADETTE *pas convaincue.* – Pardon ?!

ROSA, *plutôt gênée.* - Oui, c'est vrai qué des fois, ye souis un peu malhonnête aussi...

BERNADETTE – J'avais cru comprendre, oui...

ROSA, *aux aguets.* – Bon, faut pas que vous restiez là, il faut partir maintenant !

BERNADETTE - Montez donc boire un café alors, il serait temps qu'on fasse un peu plus connaissance...

ROSA – C'est que, avant, ye voudrais m'assurer qué tout est rentré dans l'ordre ici.

BERNADETTE – Mais oui, tout est en ordre... Et puis, maintenant qu'on est copine, il faut qu'on en profite, ne perdons pas de temps...

ROSA, *pas convaincue.* – Copine, copine... Faut lé dire vite !

BERNADETTE – Si, si, il est temps que je me fasse des amis dans cet immeuble parce qu'il m'arriverait quelque chose, qu'aucun des voisins monteraient m'aider ! Je sais très bien que personne s'inquiéterait de plus me voir !

ROSA - Ya bien un moment donné, on s'inquiéterait dé l'odeur qui sé dégagerait dé votre appartement...

BERNADETTE – J'en suis pas si sûre ! Connaissant le voisinage, je suis pas sûre que quelqu'un s'inquiète que je ne donne plus signe de vie ! Je suis, en quelque sorte, la pestiférée de l'immeuble ! La brebis galeuse... Celle qu'on évite... A qui on n'a pas envie d'adresser la parole ! J'ai l'habitude maintenant. Je me suis fait une raison. Tout le monde est contre moi ! Vous, vous êtes différente... Je vous aime bien, en fait... J'espère que c'est réciproque ! Alors, en voiture, Simone !

ROSA, *ne connaissant pas l'expression apparemment.* – Moi, c'est Rosa, pas Simone...

Bernadette la prend par le bras et l'entraîne, malgré elle, côté cour.

Nos, pour le moins incompetents, voir lamentables cambrioleurs ressortent du cellier, toujours aussi pompettes. Domi n'a plus son masque sur la tête. Je laisse à nouveau le soin aux acteurs de parler d'une manière plutôt confuse.

DOMI, *commençant à scruter le sol.* – Je suis embêté... Ça va pas...

GIGI, *détendu.* – Moi, ça va...

DOMI – Moi, ça va pas ! Figure-toi que j'avais un billet de 50 euros dans ma poche !

GIGI – T'es riche, toi, dis donc...

DOMI – J'étais... riche ! Car figures-toi que je l'ai plus !

GIGI – T'as qu'à faire attention à tes affaires aussi...

DOMI – C'est pas toi qui me l'as piqué quand même ?

GIGI, *limite pleurnichant.* – Tu sauras que je suis pas un voleur...

DOMI – T'es pas un voleur quand ça t'arrange...

GIGI – T'as qu'à fouiller dans mes poches, si tu veux...

DOMI – C'est ce que je vais faire, t'as raison... Enlève ton « patalon », alors.

GIGI – Quoi, tu veux que j'enlève mon « patalon »?!

DOMI – C'est bon, quoi, personne te regarde... Enlève ton « patalon », j'te dis !

GIGI – Pourquoi tu veux que j'enlève mon « patalon » ?

DOMI – Pour fouiller dans tes poches, pardi ! Moi, je mets pas les mains dans ton « patalon » si toi t'es dedans. Enlève ton « patalon », j'te dis !

GIGI – C'est bien parce que c'est toi, hein...

Le voyant en difficulté (N'oublions pas que l'alcool rend bête et pas forcément maître de soi...) Domi l'aidera, se mettant à croupi devant lui pour baisser le fameux « patalon » (Pantalon, vous l'avez compris.).

DOMI, *se relevant, limite épouvanté.* – Bon, maintenant, va falloir faire passer les pieds...

GIGI – T'as vu les grands pieds que j'ai en plus, on va jamais y arriver !

A ce moment, Thérèse reviendra côté couloir.

THERESE, *un peu surprise.* – Ah, vous êtes là ?

Ils restent bouche bée, ne sachant que dire, la regardant bêtement, Gigi debout, le pantalon descendu jusqu'aux chaussettes.

THERESE – Allô la lune, ici la terre ! Ya quelqu'un ?

GIGI, *complètement troublé*. - Hein ? Qui ? Quoi ?

DOMI – On... On s'est trompé d'étage... On... On allait chez... chez... Comment c'est déjà son nom ?

THERESE – Non, non, vous êtes au bon endroit.

DOMI – Ah bon ? Ah ben... Parfait, alors...

THERESE – Vous travaillez bien pour Emmaüs ? On a appelé tout à l'heure.

GIGI, *bien obligé de coopérer*. – Emma... Emmamüs, oui, bien sûr...

THERESE – Mais, ça va, on dirait que vous avez des problèmes d'élocution ?

DOMI – Des problèmes d'élocucu... d'élocucu...

THERESE – En parlant de cucu, je peux savoir ce que vous faites les fesses presque à l'air ?

GIGI, *qui avait déjà oublié, évidemment*. – Ah ben, vous faites bien de m'le rappeler ! C'est de sa faute aussi ! C'est vrai que je suis pas ben présentable comme ça... (*Il se reculotte. Domi pourra à nouveau l'aider.*)

THERESE, *trouvant ça bizarre, mais bon...* - Bon, bref, passons ! Alors, on a trouvé des cartons vides, ma fille a jeté les habits dedans. Elle y est pas allée de main morte ! Je vous préviens tout de suite, elle a rien trié, elle a tout balancé comme ça en vrac !

Pierre et Marie arrivent à leur tour côté couloir portant un carton plutôt imposant qu'ils posent par terre avec soulagement, essoufflés.

THERESE – Tiens, regardez qui est là, les Emmaüs. En tout cas, ça nous arrange que vous vous soyez déplacés assez rapidement.

MARIE – Oui, l'aimable personne que j'ai eue au téléphone m'avait dit qu'elle me rappellerait un peu plus tard pour fixer un rendez-vous.

GIGI – C'est-à-dire, comme on n'était pas loin...

DOMI – Dans le cellier...

PIERRE – Dans le cellier ? Qu'est-ce qui raconte ?

THERESE – Je sais pas, je les trouve un peu bizarre...

MARIE - J'imagine que vous ne devez pas chômer, les gens donnent beaucoup.

DOMI, *se contentant de répéter, confusément toujours*. – Ah ça... Les gens donnent beaucoup...

MARIE - Le camion doit être plein à craquer.

DOMI – Ah ça... Le camion doit être plein à craquer...

MARIE – C'est pas évident de discuter avec vous quand même...

PIERRE, à Marie. – Bon, on va chercher le deuxième.

GIGI, pas emballé. – Le deuxième ?!

THERESE – Euh, oui, oui, le deuxième. Je viens avec vous.

PIERRE, repassant côté couloir. – Vous voulez nous filer un coup de main ? Il va neiger ou quoi ?!

THERESE, emmenant Marie sur le devant de la scène, et chuchotant. – C'est que, je suis pas très rassurée, quand je suis arrivée, y en a un qui avait le pantalon baissé en dessous des genoux !

PIERRE, fort, en coulisses. - Vous venez m'aider avant que je me fasse un tour de rein ?

Elles passent côté couloir.

DOMI, regardant dans le carton. – En tout cas, on n'a pas tout perdu pour une fois, on repart pas les mains vides. Regarde tous ces habits, nous qui voulions changer de métier, on va pouvoir monter une friperie...

GIGI – Pas une friperie ! Une friperie, imbécile...

Pierre et Marie reviennent avec le deuxième carton de bonne taille également qu'ils posent vers l'autre. Thérèse les suit, sans les aider en fait.

MARIE – Et voilà, tout y est...

Nos cambrioleurs un peu désemparés s'emparent alors des deux cartons, non sans difficultés, vu leurs tailles. Ils finissent par sortir côté cour en les poussant.

GIGI, juste avant de sortir, laborieusement certes. – La guigne ! La guigne... jusqu'au bout !

MARIE, n'ayant pas bien compris. – La quoi ?... En tout cas, merci encore pour votre rapidité. Bon, ils étaient un peu bizarres ceux-là mais ils sont bien chez Emmaüs, j'ai bien fait d'appeler.

On verra maintenant Thérèse et Marie reculer, prendre de la distance au fur et à mesure que Pierre parlera.

PIERRE – Je sais pas si ils sont bien mais nous on est mieux maintenant. Enfin, mieux, pas tout à fait, je serai enfin prêt à apprécier Paris quand je me serai débarrassé de ce costume. C'est ballot, on aurait pu y mettre pour Emmaüs avec le reste ! En tout cas, je sais pas si c'est les cartons, la pollution ou mon état de stress mais je suis vanné !

THERESE – Alors, ne le prenez pas mal mais je sais pas si c'est le stress, la pollution ou le fait que vous n'avez encore rien mangé mais vous devriez vraiment aller vous brosser les dents. Vous avez une haleine à réveiller un mort.

PIERRE – Vous exagérez... (*Essayant de se sentir en soufflant dans le creux de sa main.*) C'est à ce point-là ?!

MARIE – Maman a raison, ça chlingue ! T'as jamais eu une haleine pareille !

THERESE, *piquante*. - Je sais pas si vous avez déjà suivi un camion d'équarrissage...

PIERRE – C'est ce que je sens ?! Décidément, Paris ne me réussit pas... Ok ! Je me brosse les dents et on se pose tranquille devant la télé, je crois qu'y a un reportage sur la tour Eiffel... (*Il passe côté couloir, commençant même à déboutonner sa chemise.*)

MARIE, *avant de passer en coulisses*. – Après tout, t'as raison, j'ai plus envie de sortir non plus. J'y pense, on pourrait se faire un petit plateau télé...

THERESE – Eh ben, ça valait bien la peine de venir à Paris pour regarder la tour Eiffel à la télé ! (*Elle les suit, déçue.*)

Marc revient maintenant côté cour, tout content.

MARC, *tout émoustillé*. – Ça y est, elle est prête à jouer au docteur. Par contre, j'ai oublié ma panoplie... Heureusement que l'hôtel n'est qu'à quelques mètres ! (*Il fouille alors dans le meuble et en sort par exemple un stéthoscope qu'il mettra autour du cou, un thermomètre ou autres instruments médicales et une blouse blanche qu'il passera rapidement.*) Voilà, je suis un vrai docteur, comme ça...

PIERRE, *en coulisses, fort pour que le public entende*. – Ah, flûte ! J'ai pas pris ma brosse à dents ? Je vais chercher la valise !

Pierre se pointe à son tour, pour récupérer sa valise donc. Ils se retrouvent alors face à face. Ils s'observent un instant surpris voir stupéfaits et restent sans voix, l'un comme l'autre.

MARC, *s'exclamant au bout de vingt secondes environ*. – Mais, c'est mon costume, ça !

PIERRE, *trouvant la parole, enfin presque, tournant la tête plusieurs fois vers le cadre avant de s'exclamer*. - Le momo... Le momo... Le momo...

MARC - Le quoi ?

PIERRE – Le momo... Le momo... Le momo... Le momo...

MARC – Momo, l'épicier en bas de la rue ?

PIERRE, *criant très près et bien en face du visage de Marc*. – Le momo... Le momort !
AAAAAAH !

MARC – Ah, c'est écœurant ! Vous avez un rat crevé dans la bouche, ou quoi ? C'est infect !

PIERRE, *toujours bien en face de lui, comme tétanisé*. – AAAAAAAH !

MARC – Ça me donnerait presque la nausée... Je suis désolé, mais je suis hypersensible aux odeurs. (*Fébrile.*) Je... Je peux savoir ce que vous faites chez moi ?

PIERRE, *pétrifié de peur, ne pouvant sortir un mot, juste crier.* – AAAAAAAH !

MARC, *ayant pris un peu de distance. On voit qu'il ne se sent pas très bien.* – Mais... Arrêtez de crier, vous embaumez toute la pièce, là...

PIERRE, *terrorisé, immobile.* – AAAAAAAH !

MARC, *mal en point. On en parle depuis le début, j'ai « préparé le terrain » dès le premier acte, ça aurait été dommage d'en rester là...* – Ah là là ! Mon... mon essence de lavande... Qu'est-ce... Qu'est-ce que j'en ai fait ? Faut... Faut pas qu'je tombe... C'est... C'est plus possible... C'est immonde... Insupportable... Je... Je vais me sentir mal... (*Il chancelle, vacille avant de se laisser aller par terre, évanoui.*)

PIERRE - J'ai tutu... J'ai tutu... J'ai tué le momo... J'ai tué le momort avec mon haleine ! (*Se sauvant côté couloir en criant, terrifié.*) AAAAAAAH !

Rosa arrivera alors côté cour, l'air inquiète.

ROSA – C'est quoi tout ce bruit ?! (*Voyant Marc au sol.*) Monsieur Marc, qu'est-ce qu'il vous arrive ? (*Elle s'agenouille à côté de lui pour prendre son pouls et écouter sa respiration.*) Il est vivant ! (*Elle lui met des petites baffes.*) Réveillez-vous... (*Elle se met à califourchon sur lui.*) Désolé, monsieur Marc, mais faut que ye vous fasse lé bouche à bouche. Ye sais pas faire mais y ai vou ça à la télé... (*Ce qu'elle fait maladroitement, dans une position donc, plutôt douteuse.*)

Sophie arrive à son tour côté cour et s'arrête net, stupéfaite, en voyant le spectacle qui s'offre à elle. Rosa est tellement inexperte en bouche à bouche qu'on a l'impression qu'elle embrasse Marc, elle ne relève même pas la tête pour reprendre son souffle.

SOPHIE, *après les avoir observés longuement, abasourdie par ce qu'elle voit.* – Ça va, je vous dérange pas trop ? On dirait que j'ai bien fait de venir voir pourquoi mon mari mettait autant de temps à récupérer sa panoplie de docteur alors que l'hôtel n'est qu'à quelques mètres ! C'est avec vous qu'il voulait jouer en fait !!!!

ROSA, *très gênée et réalisant immédiatement le malentendu, elle se relève.* - C'est pas ce que vous croyez, y'essaie dé lé sauver !

SOPHIE, *ne la croyant pas.* – Oui, oui, bien sûr ! Vous êtes à califourchon sur mon homme en train de l'embrasser et je devrais trouver ça normal ?

ROSA - Ye lui faisais lé bouche à bouche, régardez... (*Elle remet ça, à califourchon sur lui.*)

SOPHIE – Non mais, allez-y, continuez ! Faites comme si j'étais pas là ! Je ne sais pas où vous avez appris à faire du bouche à bouche, mais c'est pas comme ça du tout ! (*S'approchant de Marc.*) Et alors, toi, hein, tu perds rien pour attendre, ça fait longtemps que ça dure votre petite aventure ? Me faire ça, à moi, le jour de notre départ, t'es un monstre ! Fais celui qui n'entend pas ! Fais le mort... Goujat ! (*Elle sort en pleurs côté cour.*)

Marc reprend enfin ses esprits.

ROSA, *l'interpellant aussitôt et l'obligeant à se relever.* – Vite, monsieur Marc, réveillez-vous, madame Sophie elle a croû qué ye vous faisais un gros câlin ! Elle est pas contente dou tout ! Elle est arrivée au moment où ye vous faisais lé bouche à bouche !

MARC, *encore groggy.* – Quoi ?! Mais qui vous a demandé de me faire du bouche à bouche ?

ROSA – Eh ben voilà, ye voulais vous sauver et ça mé rétombe déssous !... En même temps, y'ai pas trouvé ça désagréable... *(Elle se met à rigoler.)*

MARC – Pourquoi vous rigolez ?

ROSA, *avec son air coquin.* – Y'ai mis la langue oune fois...

MARC, *écœuré.* – Ah, beurk ! *(Sortant assez rapidement côté cour.)* Sophie, faut qu'j't'explique, c'est un horrible malentendu !

Rosa le suit, secouant la tête de gauche à droite, comme si rien n'allait aujourd'hui.

Pierre, tout tremblant, revient côté couloir avec Marie et Thérèse.

MARIE, *après une rapide inspection des lieux.* – Regarde, tu vois bien qu'y a personne ici !

THERESE - Vous devenez complètement zinzin, fou, cinglé, barjo ! Vous êtes proche de la démente ! Vous me faites presque peur !

PIERRE, *épouvané.* – Je l'ai vu de mes propres yeux ! Je vous assure, il va revenir, il a vu que je portais son costume !

MARIE, *avant de repasser côté couloir.* – Tu m'agaces à force ! Faut vraiment que tu te ressaisisses là ! Non mais, t'as vu ton état !

PIERRE - J'te dis que je l'ai vu ! Je l'ai tué avec mon haleine, même !

THERESE – Justement, brossez-vous les dents, c'est insupportable ! *(Elle repart, elle aussi, côté couloir.)*

PIERRE, *au bout du rouleau.* – Je veux partir d'ici...

Sophie rapplique côté cour, bien énervée.

SOPHIE – Ya quelqu'un dans l'appartement, qu'il me dit !

PIERRE, *changeant de couleur en voyant Sophie. Comme pour Marc, il tourne la tête plusieurs fois vers le cadre avant de s'exclamer.* - AAAAAAH ! La momo... La momo... La momo...

SOPHIE – La Momo ? Le Momo, vous voulez dire ? L'épicier en bas de la rue ?

PIERRE - La momo... La momorte, elle parle !!! AAAAAAH !!! *(Il sort côté couloir, terrifié une fois de plus.)*

SOPHIE - Ça va pas de crier comme ça ! Qui c'est cet énerguemène ? Oh, vous, montrez-vous ! Qu'est-ce que vous faites chez moi ? Vous me faites pas peur ! Si je vous attrape... *(Elle le suit, remontée.)*

Quelques secondes plus tard, on voit Pierre, Marie et Thérèse, son vanity case à la main, rappliquer, complètement paniqués.

PIERRE, *horrifié en désignant le cadre une dernière fois.* - C'est la défunte qu'est sur la photo, là !

MARIE, *horrifiée, elle aussi.* - T'avais raison, l'appartement est hanté !

THERESE, *idem.* - Et c'est sûrement pour ça qu'il était pas cher !

Avant de sortir côté cour, ils ont un court moment de doute en passant devant les valises, toujours dans leur coin. Du coup, Pierre et Marie en prennent chacun une et se sauvent en criant. Sophie réapparaît en brandissant un balai par exemple.

SOPHIE - Trop tard, ils sont partis ! Elle portait ma robe en plus ! J'appelle les flics, ça va pas se passer comme ça !

Le téléphone sonne. Au bout de quelques sonneries, le répondeur se met en marche et l'on entend le fameux message de Sophie : « Nous ne sommes pas là pendant quinze jours, on est partis s'éclater au Maroc du 15 au 30 août, nous vous rappellerons à notre retour. »

SOPHIE - Des voleurs qui ont profité de notre absence, c'est ça ! Et tout est de ma faute, si j'avais pas laissé ce message aussi ! Quelle idiote je fais !

Rosa se ramène côté cour.

SOPHIE - Ah, Rosa, je suis désolée de ne pas vous avoir cru tout à l'heure ! Je viens de faire fuir des voleurs qui s'étaient introduits dans l'appartement. Et vous qui deviez vous installer ici, vous auriez bien pu vous retrouver nez à nez avec eux !

ROSA, *inquiète.* - Vous les avez fait fuir ?! Et ils ont dit quelque chose en partant ?

SOPHIE - Ils ont dit : « AAAAAAH ! ».

ROSA - Ils ont dit : « AAAAAAH ! » ?

SOPHIE - Je les ai pas ménagés, c'est pour ça ! *(Voyant Rosa mal à l'aise.)* Mais, faut pas que ça vous perturbe, ils sont pas prêts de remettre les pieds dans l'immeuble, croyez-moi !

Marc revient côté cour. Il a enlevé sa blouse.

SOPHIE, *se précipitant vers lui.* - Oh, mon chéri, pardon ! Je suis désolé ! Y avait bien quelqu'un dans l'appartement !

MARC - J'te jure, il avait une de ces haleine, il puait du bec, il refoulait du goulot, j'ai pas supporté !

SOPHIE - Bon, ne perdons pas de temps, je crois qu'il est urgent de faire l'inventaire de ce qui a disparu... (*Elle sort côté couloir.*)

MARC - Faudrait p'têt qu'on interroge les voisins...

ROSA - A part la vieille chouette au dessous, y avait personne aujourd'hui dans l'immeuble ! Ça m'étonnerait qu'elle ait vu quelque chose, comme elle est au dessous.

MARC – Euh... Vous parlez de la voisine au dessus, c'est ça ?

ROSA – Au dessous, oui... (*Montrant le plafond.*)

MARC – Au dessus donc...

ROSA – C'est ça, au dessous.

MARC, *que ça agace.* – En haut, quoi !

ROSA – C'est ça, à l'étage au dessous. (*Montrant à nouveau le plafond.*)

SOPHIE, *en coulisses, fort.* - Viens-voir dans la chambre, y a plus rien dans les armoires !

Marc passe, inquiet, côté couloir.

ROSA, *alors seule.* – Bon, ye m'en sors pas trop mal pour l'instant! Y ai limité les dégâts ! (*Son téléphone portable sonne.*) Tiens ?... (*Elle le sort de sa poche.*) C'est mes locataires ! Ils m'ont envoyé un message ! Aïe !... (*Elle lit.*) Voici l'adresse d'un exorciste, n'hésitez pas à le contacter ! Nous, on a mis les voiles ! (*Elle range son téléphone.*) Un exorciste ? Ben, pourquoi faire ?!... Bon, l'important, c'est qu'ils soient partis ! Tout à l'air de s'arranger pour le mieux.

Marc revient déjà.

MARC - Eh ben, ils se sont faits plaisir, ils ont piqué toutes nos fringues ! Ils comptent monter une friperie ou quoi ? Ils vont pas s'en sortir comme ça, croyez-moi Rosa.

ROSA – Sans preuves, vous allez pas pouvoir faire grand-chose monsieur Marc. Personne a rien vu, entendou, y a pas de témoins...

MARC – Vous savez Rosa, des preuves, je vais en avoir.

ROSA – Y'en doute, monsieur Marc, y'en doute...

MARC – Voyez-vous Rosa, comme y avait personne ici, j'avais investi...

ROSA – Investi ?

MARC – Oui, dans une caméra...

ROSA, *surprise.* - Oune caméra ?

MARC - Oui, j'avais investi dans une caméra au cas où un voleur se serait introduit dans l'appartement histoire de pouvoir peut-être l'identifier par la suite.

ROSA, *répétant, inquiète*. – Oune caméra ?!

MARC – Regardez, elle était bien cachée, hein... (*Il la récupère bien cachée derrière un gros pot de fleurs ou entre deux pots de fleurs, voir même dans le pot de fleurs sur le meuble. Ou ailleurs, toutes les idées sont les bienvenues.*)

ROSA, *très, très, mais alors vraiment très inquiète*. – Ah oui ! Et elle fonctionnait, là ?!

MARC – Oui, bien sûr, elle était programmée pour se mettre en marche dès qu'il y aurait du mouvement dans la pièce...

ROSA – C'est pas vrai, oune caméra... (*Elle va sur le devant de la scène, déconfite.*)

MARC – Oui, et je vais d'ailleurs profiter de ce faux départ pour voir si elle a fonctionné. Je vais aller visionner tout de suite ce qu'elle a enregistré... (*Taquin.*) J'espère que vous ne vous êtes pas promenée toute nue dans l'appartement Rosa... Je rigole, détendez-vous... Vous êtes toute blanche, que vous arrive-t-il ? On dirait que vous avez vu un fantôme ! Bon, vous savez quoi, pour me faire pardonner, je vous invite à venir jeter un œil avec moi à cette vidéo... (*Rosa est très, mais alors très fébrile, se décomposant, se liquéfiant sur place, elle peut se mordre le bout des doigts en signe de grande nervosité. Marc est maintenant à côté d'elle sur le devant de la scène.*) Faites pas cette tête Rosa... Vous n'y êtes pour rien !

Il l'entraîne un peu malgré elle, côté couloir.

On fera le noir sur la scène.

VOIX-OFF, *après un instant, et suffisamment fort pour que le public, qui finira d'applaudir, entende parfaitement. Répéter plusieurs fois si besoin est car il est essentiel que le public comprenne bien qu'on a fait un bond dans le temps.* – Un an plus tard... (*Quelqu'un pourra en même temps traverser l'avant de la scène avec un gros panneau où il sera donc indiqué : Un an plus tard...*)

On rallumera alors la lumière. Marc entrera côté couloir, une valise à la main qu'il pose sur la table. Il l'ouvre.

MARC – Bon, voyons voir... (*Fort, en direction des coulisses.*) Tu viens m'aider à finir de préparer la valise ?... Dépêche-toi bibiche, j'ai pas envie de rater l'avion !

La surprise sera grande car c'est Rosa qui entrera côté couloir.

ROSA – Tou m'as appelée ?

MARC – Oui, ma bibiche ! Je voulais qu'on finisse de préparer la valise ensemble.

ROSA – Tou aimes bien faire les choses avec ta Rosa...

MARC – Ben oui ! Je peux plus m'en passer de ma Rosa !

ROSA – Ya un an en arrière, tou la regardais pas beaucoup ta Rosa...

MARC – Ya un an en arrière, je te rappelle que j'étais pas tout seul...

ROSA – Eh bien moi, ye te voulais et ye t'ai eou !

MARC - Oui, je crois que ma séparation avec Sophie nous a permis de nous rapprocher. Je nage dans le bonheur avec toi maintenant, ma p'tite Rosa...

ROSA - Et moi donc...

MARC - Rien qu'à t'entendre parler, ton accent me fait voyager... D'ailleurs, tu vas me faire visiter ton pays car je ne pars pas au Maroc cette année, mais en Espagne... et avec toi !

ROSA - Oui, mais tou sais, l'Espagne, c'est comme la tour Eiffel ici, ye l'ai yamaï vou !

MARC – T'inquiète, je te mets quand même dans ma valise...

ROSA – Au lieu dé dire des bêtises, tou ferais mieux dé finir dé la préparer la valisse...

MARC – Je te répète qu'à part toi, j'ai rien envie de mettre dedans !

ROSA – Arrête, tou vas mé faire rougir...

MARC – Ah si, faut que je prenne la caméra pour immortaliser tous nos futurs moments de bonheur...

ROSA - Oune caméra ?

MARC - Oui, j'en ai acheté une nouvelle, l'autre ne fonctionne pas. Souviens-toi, y a un an, quand on a été visité par des cambrioleurs, je t'avais proposé de visionner la vidéo. Pas de chance, la caméra était défectueuse et n'avait rien enregistré du tout...

ROSA - C'est peut-être pas plous mal comme ça...

MARC – En même temps, c'était du « Made in China » ! Cette année, j'ai investi dans du « Made in France » !

ROSA - Et tou as investi également dans dou « Made in Espagne »... Moi !

MARC – Oui, et je crois que c'est le meilleur investissement que j'ai fait !

ROSA - Arrête, tou vas mé faire encore rougir...

On frappe côté cour.

MARC – Tiens, qu'est-ce que c'est ? (*Il va ouvrir.*)

Et revoilà nos deux zigotos...

GIGI – Bonjour, excusez-nous de vous déranger, mais voilà, on fait du porte à porte pour vendre quelques vêtements.

DOMI – Oui, ça se passe en bas de l'immeuble, si vous voulez vous donner la peine de vous déplacer...

GIGI – Il nous reste pas grand-chose, on fait des remises exceptionnelles...

DOMI - Oui, faut en profiter...

MARC – Des vêtements ?

GIGI – Oui, oui, des vêtements « Made in France » en plus, de bonnes qualités, je vous assure...

MARC – « Made in France », oui, ça m'intéresse...

DOMI, *entraînant Gigi sur le devant de la scène.* – Mais, ça te rappelle rien ici ?

GIGI, *réalisant.* – Oh, purée ! Mais oui ! On a la guigne ! La Guigne ! Désolé, c'est une erreur !

Ils repartent aussi vite qu'ils sont arrivés.

MARC – Ah, flûte ! Du « Made in France » en plus, j'aurais été preneur... C'est quoi encore ces gens, ils m'avaient l'air bizarre ?

ROSA – Tout le monde est bizarre maintenant, Tu crois que c'est dû à la pollution ?

MARC – A la pollution, certainement ! Le monde devient fou, du coup ! En tout cas, tu avais eu une excellente idée de redécorer cet appartement aux couleurs de la campagne, j'ai l'impression d'entendre les oiseaux chanter maintenant, mon p'tit rossignol espagnol... Au fait, t'as prévenu tous les habitants de l'immeuble que tu t'absentais pendant quinze jours ? Ils ont rien dit ?

ROSA – Oui ! Y a bien le droit de prendre des vacances, floûte alors !

MARC – La vieille chouette du dessus, elle a pas râlé ?

ROSA – Ye sais pas, ye l'ai pas révou !

MARC – C'est vrai que ça fait au moins deux semaines que j'entends plus sa fichue musique ! C'est fou ça, j'ai l'impression qu'elle a déménagé !

ROSA – Ah oui, c'est ça qui faut que ye m'occupe avant de partir ! Y a une forte odeur qui se dégage à son étage...

MARC – Oui, je l'ai senti aussi, ça descend jusque-là même, une odeur comme si y avait un animal mort...

ROSA – C'est ça !

MARC - C'est bien étonnant qu'elle se soit pas plainte la vieille chouette !

Les deux personnages se figeront alors comme si on faisait un arrêt sur image et l'on entendra alors la voix de Bernadette.

BERNADETTE - Eh bien oui, je l'avais dit : Il m'arriverait quelque chose, qu'aucun des voisins monteraient m'aider ! Je savais très bien que personne s'inquiéterait de plus me voir !

Nos deux amoureux se remettent à bouger.

ROSA, *se frottant maintenant à lui sur le devant de la scène.* – Dis, tu sais dé quoi y'ai envie là, maintenant...

MARC – Non...

ROSA – D'un petit hibou...

MARC – Quoi ? Un hibou ?

ROSA, *elle lui prend délicatement une main pour la mettre sur son ventre.* - Oui, tu mé parles dé la chouette. Moi, j'ai envie qué tou mé fasses un petit... hibou !

MARC – Du coup, bibiche... Je crois bien qu'on va rater l'avion !

Ils s'enlacent alors tendrement, pourront même aller s'allonger sur le canapé amoureuxment.



RIDEAU